

LES NOUVELLES d'AUBER

LE JOURNAL DE LA VILLE D'AUBERVILLIERS - N°40 - SEPTEMBRE 2020

C'est la rentrée!



Malgré le contexte et un protocole sanitaire inédit, la rentrée scolaire s'est bien déroulée.

Vous le savez désormais, et nul ne peut l'ignorer : mon grand combat, et celui de mon équipe, est en faveur de l'éducation de nos enfants, de leur réussite, de la lutte contre l'échec scolaire.

Nous avons aidé les familles en difficulté en leur accordant une aide de 75 € par enfant qui n'ont pas pu accéder aux cantines durant la crise.

Nous distribuons, à tous les enfants des écoles d'Aubervilliers, un kit de rentrée scolaire avec des fournitures pour faire baisser l'investissement des parents pour le matériel scolaire : une vraie mesure de justice sociale.

Enfin, nous avons augmenté de 20 % le budget des écoles consacré aux fournitures scolaires. Et 1,8 million d'euros de travaux ont été réalisés, cet été, dans des écoles.

Eh bien, nous poursuivrons cet effort sans précédent !

Karine Franclet
Maire d'Aubervilliers
Conseillère régionale

RETROUVEZ-NOUS WWW.AUBERVILLIERS.FR ET SUR   

« L'éducation est un investissement pour l'avenir »

Comme chaque année, la rentrée scolaire est un moment attendu par tous. Le contexte inédit de crise sanitaire liée au coronavirus rend cette rentrée 2020 unique. Le Maire d'Aubervilliers, Karine Francllet, fait le point avec nous.

de classes dans les écoles en fonction de la réalité du terrain. En cette rentrée, la crise sanitaire peut compliquer les choses si certains parents, craignant pour la santé de leurs enfants, les gardent à la maison. Il faudra faire un important travail de recensement pour connaître la raison des absences des élèves à la rentrée. En revanche, la crise ayant limité les déplacements, cette année, on ne sera pas confronté à la problématique des retours tardifs des vacances.

La restauration scolaire est un sujet très important. Dans le précédent mandat, on parlait de la création d'une cuisine centrale, qu'en est-il aujourd'hui ?

À l'heure actuelle, c'est un projet compliqué car la Municipalité est encore engagée contractuellement pour deux ans avec le Syndicat intercommunal pour la restauration collective (SIRESCO). C'est ce syndicat qui gère la préparation et la livraison des repas depuis 2003 à Aubervilliers. Ces dernières années, plusieurs dysfonctionnements ont été mis en évidence : utilisation d'emballages en plastique, traçabilité des produits alimentaires ou encore qualité du service proposé. Nous avons donc deux ans pour étudier toutes les alternatives de restauration scolaire. La cuisine centrale pourrait être une solution, mais il y a énormément de paramètres à prendre en compte pour la réalisation de ce projet, comme le coût, le temps ou l'embauche du personnel, entre autres. Nous allons étudier toutes les possibilités imaginables. En attendant, la Municipalité s'engage à rester extrêmement vigilante sur le service proposé par le SIRESCO.

Comment va se passer la rentrée 2020 en cette période de crise sanitaire ?

Cette rentrée, très particulière, concerne plus de 9 000 élèves. Elle intervient après plusieurs mois d'interruption. Le chemin de l'école va sans doute être difficile à retrouver car, à Aubervilliers, la grande majorité des écoles sont fermées depuis mai dernier. De ce fait, la continuité pédagogique a été parfois rompue pour certains écoliers. Cette crise sanitaire a accentué la rupture scolaire et a également engendré une rupture sociale importante. Le virus est toujours présent, mais des mesures de sécurité sanitaire sont mises en place pour accueillir les élèves dans les meilleures conditions possibles. Il faudra tout même rester vigilants, rassurer les parents qui seraient inquiets et encourager les enfants à retrouver le chemin de l'école.

Quel est le protocole sanitaire mis en place dans les écoles ?

Le protocole sanitaire peut se décomposer en plusieurs étapes, plusieurs actions qui visent à limiter les risques au maximum. Avant tout, les écoles sont nettoyées et désinfectées à plusieurs reprises dans la journée. Le personnel d'entretien fournit un vrai surcroît de travail, il est important de le souligner. De plus, le port du masque est obligatoire pour tout le personnel de l'Éducation nationale et pour tous les élèves à partir de la classe de sixième. Du reste, le département s'est mobilisé pour fournir des masques réutilisables à chaque élève de l'enseignement secondaire. Par ailleurs, la circulation de groupes d'élèves au sein des établissements est limitée. Il faut empêcher au maximum que les classes se côtoient afin d'éviter une éventuelle propagation du virus au cas où un cas serait découvert.

Qu'en est-il des ouvertures et des fermetures de classes ?

Normalement, il ne devrait pas y avoir de grandes surprises. Les prévisions de la Direction des services départementaux de l'Éducation nationale (DSDEN) et la réalité des besoins de la ville sont quasiment identiques. Pour les écoles maternelles, on ouvre deux classes à Vendana Shiva et à Jean Perrin et on en ferme deux à Marc Bloch et à Stendhal, comme prévu. En temps normal, à chaque rentrée on ajuste le nombre

« Les écoles sont nettoyées et désinfectées à plusieurs reprises dans la journée. »

Le double plat à l'école est-il toujours proposé ?

C'est une mesure juste qui s'adresse à tout le monde. Proposer deux plats permet également de lutter contre le gaspillage alimentaire et peut œuvrer dans le sens de la préservation de l'environnement en ne mangeant pas de viande à tous les repas par exemple. C'est pourquoi les cantines scolaires d'Aubervilliers continueront de proposer le double plat.

L'année dernière, les tarifs de la cantine ont baissé via la réforme du quotient familial, ce système de calcul est-il maintenu ?

Rien ne change sur ce sujet, aucune inquiétude à avoir. Par contre, cette année, le kit rentrée scolaire sera également distribué aux élèves inscrits dans les écoles privées de la ville sous contrat avec la Municipalité. Nombre d'élèves qui fréquentent les écoles privées viennent de familles modestes. Ils ont également le droit de bénéficier de cette aide.

Quelle importance accordez-vous à l'éducation ?

Pour moi, l'éducation est un domaine primordial. Je pense qu'il faut absolument mettre tous les moyens disponibles au service de l'éducation. C'est un investissement pour l'avenir. Nous soutenons les différentes équipes pédagogiques de la Ville : avoir des enfants qui vont à l'école et qui réussissent, c'est un signal important pour Aubervilliers.

Propos recueillis par **Céline Raux-Samaan** et **Pierre Simon**
En collaboration avec **Quentin Yao Hoquante**

► Karine Francllet, Maire d'Aubervilliers, septembre 2020.



Une rentrée scolaire bien ordonnée

Ce mardi 1^{er} septembre a eu lieu la rentrée scolaire pour tous les petits Albertvillariens des écoles maternelles et élémentaires. Le Maire, Karine Francllet, avait choisi l'école maternelle Jacques Prévert pour aller à la rencontre des parents d'élèves.

En cette fraîche, mais ensoleillée matinée du 1^{er} septembre, dès 8h30, la file d'attente s'allonge sur le parvis de l'école maternelle au pied des immeubles de la rue des Cités. Les parents, tous masqués, attendent patiemment leur tour, en tenant leurs enfants par la main ou dans les bras. C'est une rentrée, certes différente des autres en raison du contexte sanitaire, mais qui se déroule dans le calme et la discipline. Malgré tout, l'inquiétude des parents est palpable. « Ma fille Aliah, 4 ans, rentre en moyenne section de maternelle. Je ne sais pas comment ça va se passer. J'ai peur qu'elle soit contaminée car les enfants ne peuvent pas respecter les distances de sécurité. Elle voit souvent sa grand-mère et je ne suis pas rassurée à l'idée qu'elle puisse lui transmettre le virus », témoigne Farès, une jeune maman.

ÊTRE À L'ÉCOUTE DES PARENTS

Karine Francllet est venue en partie pour cela : rassurer les parents sur les mesures prises par la Municipalité pour limiter la propagation du virus dans les écoles. « C'est important d'être là pour la rentrée car, en tant que Maire, on a la responsabilité de toutes les écoles élémentaires. Et, à titre personnel, au regard de mon parcours [Madame Francllet est ancienne proviseure adjointe de lycée, ndlr], une rentrée scolaire c'est quelque chose qui me parle. L'ensemble des élus de la majorité municipale sont présents sur toutes les écoles pour souhaiter une bonne rentrée scolaire et pour rassurer les parents. Avec ce contexte particulier, ils sont inquiets et c'est normal. J'ai été souvent interpellée dans la rue à ce sujet. On a un vrai travail à faire pour les rassurer et leur expliquer que tout a été mis en œuvre pour les protéger », explique Madame le Maire.

L'élue avance le long de la file d'attente pour écouter les parents, répondre à leurs inquiétudes et souhaiter une bonne rentrée aux jeunes enfants le plus souvent intimidés. Certains parents profitent de l'opportunité de cette rencontre pour évoquer avec elle d'autres problèmes relatifs à leur logement ou aux problèmes de voisinage. Karine Francllet se veut disponible, à l'écoute. Être présent à chaque événement important de la vie des Albertvillariens est assurément la marque de la nouvelle majorité municipale. « Dix-sept élus de la majorité ont été affectés au conseil d'école de chacune des écoles primaires de la ville. Nous voulons qu'il y ait un échange entre les parents d'élèves et la



Un matin de rentrée des classes à l'école Jacques Prévert.

Municipalité », indique Princesse Granvorka, adjointe au Maire, déléguée à la Culture et affectée au conseil de l'école Jacques Prévert.

ORGANISATION MINUTIEUSE

À 9h, la file des parents d'élèves commence à raccourcir. Les enfants rentrent au compte-gouttes dans l'école. « On veille à ce que les parents respectent l'horaire de passage qu'on leur a donné pour pouvoir appliquer la distanciation physique. Les années précédentes, ils rentraient sous le préau. Mais avec le contexte de l'épidémie de coronavirus, une telle affluence dans le hall était impensable. C'est la raison pour laquelle notre équipe a souhaité que les entrées se fassent

une par une », détaille Pierre Temim, le directeur de l'école. À l'entrée, le gel hydroalcoolique est à disposition. À la porte de l'école, les membres du personnel vérifient sur leurs listes d'émargement les renseignements relatifs à chacun des 243 enfants qui font sa rentrée (coordonnées, intolérances alimentaires pour la cantine, etc.). Puis les enfants intègrent leur classe pour un premier contact avec la maîtresse. Le parvis se vide progressivement. Déjà, Karine Francllet repart. « Tout s'est bien passé, dans le calme. Les gens sont très corrects malgré le contexte, et sont patients. Et en plus, il faut beau ! », s'enthousiasme « monsieur Pierre », le directeur, comme l'appellent amicalement certains parents d'élèves.

Michaël Sadoun

LES KITS RENTRÉE SCOLAIRE DE LA MUNICIPALITÉ

Pour la rentrée scolaire 2020-2021, la Municipalité a décidé d'apporter une aide concrète aux jeunes habitants. La crise sanitaire et sociale qui a déjà marqué les familles a eu des conséquences sur la scolarité des jeunes Albertvillariens. Certains ont pris beaucoup de retard dans leurs apprentissages pendant la longue période d'arrêt, et doivent se

réacclimater en douceur au cadre scolaire. Afin de les accompagner dans cette transition et de leur assurer de meilleures conditions de réussite, des « kits de rentrée » ont été distribués aux élèves des écoles élémentaires. Leur contenu a été élaboré en concertation avec l'Éducation nationale et les directeurs d'écoles pour répondre au

mieux à leurs besoins. On y trouve une trousse d'élève complète, des cahiers, une ardoise, une chemise, un porte-feuille et le nécessaire pour de petits travaux manuels et créatifs. En fonction de leur niveau, les CP-CE1-CE2 sont nantis d'un cahier de texte, tandis que les CM1-CM2 honorent leur premier agenda, un pas en avant vers le collège ! A.R.

Confiante reprise à l'école élémentaire Wangari Maathai

Retour sur l'organisation de la rentrée des classes en période de Covid avec Madame Joco, directrice d'établissement.

« Le 31 août, tout le monde doit être là, c'est obligatoire. À 9h, on fait le conseil des maîtres de pré-rentrée, au cours duquel je parle beaucoup parce que je donne toutes les instructions en ce qui concerne l'ensemble du fonctionnement de l'école. Évidemment il y aura un passage Covid », explique Madame Joco, directrice de l'école élémentaire Wangari Maathai. Pour cette professionnelle chevronnée (environ douze ans d'expérience en tant que directrice d'établissement), la rentrée 2020 s'annonce plutôt bien, étant donné les circonstances : « Nous sommes assez contents de reprendre, et assez confiants, et si cela ne devait pas être le cas, ce sera discuté entre adultes », confie-t-elle. La journée précédant le premier jour de classe des élèves, appelé dans le jargon de l'éducation nationale « pré-rentrée », est un moment important pour toute l'équipe : on se retrouve, on partage un repas convivial, on prépare la signalétique pour le lendemain. « Le travail d'équipe se construit aussi sur ces moments informels. Ce sont des moments où l'on parle d'autres choses, où l'on se pose des questions, où l'on échange aussi », poursuit Madame Joco. Concernant les contraintes sanitaires annoncées (le port du masque pour tous les adultes notamment), la directrice s'appuiera strictement sur les instructions du ministère, et compte beaucoup sur les services de santé pour prendre le relais en cas de détection de Covid chez un élève :

« L'école, c'est le lieu où tout advient, et nous, notre mission concerne les apprentissages. Pour prendre une image : on prend la température des choses, mais ce n'est pas nous qui appliquons les pansements », expose-t-elle à ce propos.

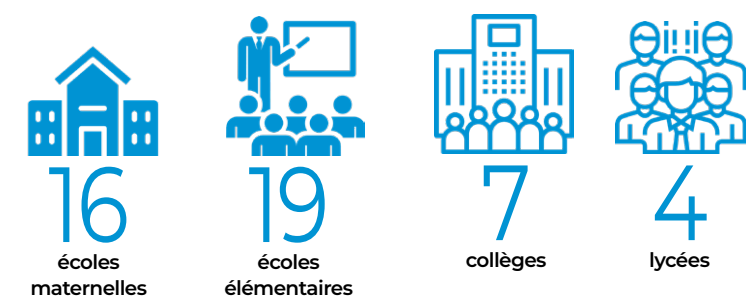
Pas d'inquiétude démesurée concernant la crise sanitaire, donc. Madame Joco semble vouloir consacrer davantage d'énergie à sa mission de transmission du savoir. Elle fait le constat des défis à venir en matière d'éducation. Avec environ un tiers des élèves absents en juin (selon son estimation), il va falloir mettre la main à la pâte et accepter les écarts de niveau : « Quand on s'occupe des apprentissages fondamentaux (écrire, lire, compter), ça se voit tout de suite : on ne peut pas faire abstraction du fait qu'un enfant ne sache pas lire ou écrire. On verra bien la différence entre ceux qui ont été accompagnés ou non pendant le confinement. Les enfants seront pris au niveau qu'ils ont », affirme-t-elle.

Il va falloir mettre la main à la pâte et accepter les écarts de niveau.

L'école Wangari Maathai est à l'image de beaucoup d'établissements d'Aubervilliers : entre politique d'éducation prioritaire, précarité des familles et dynamisme sur le plan pédagogique. Madame Joco sait pouvoir s'appuyer sur une équipe soudée, avec un noyau dur d'enseignants expérimentés. Or, en période de crise, ce sont souvent les personnes et les entités les plus résilientes qui s'en sortent le mieux : « Je suis directrice depuis longtemps, j'ai donc vécu les attentats de 2015. On est habitués à instaurer des moments de soupape en classe. Notre psychologue scolaire, qui effectue un travail de grande qualité, organise des ateliers philo. Ils sont systématisés pour les CM2, mais elle peut aussi les proposer à la demande. » Une rentrée scolaire sous contraintes sanitaires ? Cela semblerait presque facile, à entendre Madame Joco, et quand bien même le pire devait arriver, tout porte à croire que la confiance de cette directrice met à l'abri de tous les dangers !

Alix Rampazzo

L'ENSEIGNEMENT PUBLIC À AUBERVILLIERS, C'EST :



Environ 9000 élèves sont scolarisés en primaire (maternelles et élémentaires) à Aubervilliers.

Clémence Hoffmann rêve en couleurs

Arrivée il y a bientôt un an à Aubervilliers, Clémence Hoffmann, 23 ans, revient sur ses **premières années d'artiste** et nous confie ses impressions sur la Seine-Saint-Denis.

Étudiante en troisième année dans la célèbre école des Beaux-Arts de Paris, Clémence Hoffmann a quitté Châteaurenard (près d'Avignon) pour s'installer au sommet d'un haut immeuble aux Quatre-Chemins. Comme elle, bien des aspirants artistes ont trouvé refuge dans les villes de banlieue, et y restent, parfois, quand ils y trouvent une terre d'accueil favorable au développement de leur pratique. Nous avons saisi Clémence à l'aube de sa carrière de dessinatrice et de sa vie d'adulte. Ces années où l'on hésite entre plusieurs voies. Ce moment que connaissent beaucoup de jeunes albertvillariens, qui ne songent pas forcément, comme Clémence, à embrasser la profession de dessinateur. Les rêves tout en couleurs de Clémence auront peut-être le don d'en inspirer quelques-uns.

À 23 ans, vous venez de terminer votre deuxième année d'études. Je suppose donc que vous avez fait d'autres choses avant...

Effectivement, ça va faire quatre ans que je suis en région parisienne. Je suis arrivée à Paris sans trop savoir ce que j'allais faire, je suis venue « pour Paris ». J'avais alors 19 ans, je savais que je voulais toucher à l'art, mais j'ignorais comment m'y prendre. Je sentais qu'à la capitale on allait me donner les clés. J'ai donc commencé par travailler dans la restauration, puis j'ai eu la chance de rencontrer quelqu'un qui avait un espace incubateur pour des marques de mode et qui m'a proposé de travailler avec lui pendant six mois.

Une belle preuve de confiance...

Oui, c'est vrai qu'on ne se connaissait pas. Je lui avais seulement parlé à un vernissage. Je lui avais dit que je voulais faire de l'art et, je ne sais pas, je crois que ça l'a fait marrer la petite provinciale qui arrive à Paris et qui est motivée. Je me suis donc occupée de toute l'organisation de ses expositions, et le fait de fréquenter des artistes m'a donné envie de m'y mettre aussi.

Savez-vous d'où vous vient cette passion pour le dessin et pour l'art ?

Quand j'étais petite, dans le village à côté duquel j'habitais, il y avait le musée Auguste Chabaud qui proposait des activités pratiques autour de l'art. Ce n'était pas à proprement parler des cours de dessin, c'était plus libre. Par exemple, on devait reproduire à notre façon les tableaux du musée, avec du fusain, des outils assez anciens que je n'utilise plus aujourd'hui d'ailleurs. Pour mes parents, c'était pratique parce que c'était un peu la halte-garderie. On nous lâchait pour un après-midi, et en même temps on faisait des trucs artistiques, donc c'était cool. C'est parti



» Clémence Hoffmann à son domicile, Aubervilliers, septembre 2020.

de là, et après, à l'école, ma matière préférée, c'était évidemment les arts plastiques !

Est-ce que vos parents sont proches du domaine artistique ?

Pas du tout. Ma mère a été agricultrice, mon père travaillait dans les assurances.

Ce n'est pas un profil habituel...

C'est vrai que beaucoup d'étudiants aux Beaux-Arts sont fils ou filles de photographes, d'artistes...

Comment vos parents ont-ils accueilli votre désir de vivre de l'art ? Cela ne leur a pas fait peur ?

Mon éducation a été basée sur une confiance extrême, dans tout. À 13 ans, je prenais le train pour aller toute seule n'importe où, il n'y avait aucun problème. C'est cette confiance qui me permet d'avoir la force d'y arriver.

C'est beau ce que vous dites, enfin, ce n'est pas commun...

Oui, je pense que j'ai de la chance d'avoir des parents comme ça. C'est parfois compliqué pour moi de leur montrer mon travail et de le leur expliquer, mais ils ne sont pas non plus sur une autre planète. Ils sont assez sensibles à l'art, ils ont des livres d'art à la maison.

Et, finalement, vous avez grandi auprès d'une nature campagnarde. La Provence, serait-ce aussi une source d'inspiration ?

Je pense que le Sud, les couleurs du Sud m'inspirent oui, où que ce soit dans le sud d'ailleurs. Je pense à Avignon, mais aussi à Marseille, à l'Italie, et à toute la côte méditerranéenne. Je fais un peu de photo aussi et à Paris impossible d'en prendre, sauf quand j'ai un grand ciel bleu.

Comment vous êtes-vous retrouvée à Aubervilliers ?

Quand j'ai visité cet appartement, j'en suis tombée amoureuse. Mais je me souviens de cette remarque du

propriétaire : « Attention, c'est un quartier populaire, je ne sais pas si ça va vous plaire ! » Pourtant, la banlieue n'a jamais été un frein, et ça ne l'est toujours pas.

Justement, avant de venir ici, quelle image aviez-vous de la Seine-Saint-Denis ?

Je pense que je ne me posais pas la question, mais quand j'y réfléchis, je n'ai jamais pensé que la banlieue c'était risqué. Je ne me suis jamais dit qu'il n'y aurait « que du trafic de drogue ou des bandits », pas du tout. Il faut dire que les meilleurs amis de mes parents habitent du côté de Fontenay-sous-Bois et Montreuil. C'est pas la même chose, d'accord, mais ça donne une idée. En fait, pour moi, la banlieue c'est comme la province.

En somme, depuis votre installation il y a un an, comment vous sentez-vous ?

Je me sens à ma place. Mon dernier appartement était à Pigalle et j'avais l'impression de devoir jouer un rôle. Tout le monde est sapé comme pas possible, c'est un niveau de vie très haut, il faut donc être à la hauteur d'une image que les autres renvoient. Ici, pas besoin de faire tout ça, je me sens mieux, il y a moins de pression. Je commence tout doucement à m'acclimater. J'ai repéré le Café collective, mais c'est dommage parce qu'il est ouvert aux horaires où je travaille [Clémence travaille dans la restauration pour payer ses études, ndlr]. Je m'approprie la ville progressivement. Par exemple, je fais mes retouches vélo ici.

Vous voyez-vous rester ici à l'avenir ?

Pourquoi pas. Il y a plein d'ateliers sur Aubervilliers, ou autour à Pantin. Ça m'aide à me projeter dans l'avenir, si je devais rester en région parisienne.

Et sinon, où partiriez-vous ?

À Marseille, pour les couleurs...

Propos recueillis par **Alix Rampazzo**

Il y a un an, Assia Benamara croisait la route des chaudrons à confitures de Re-Belle, une structure qui aide à la **réinsertion par l'emploi**. Entretien.

En récupérant les fruits et légumes que les producteurs locaux ne vendent pas, l'association Re-Belle fabrique confitures et chutneys. Mais son but est surtout d'accompagner les personnes éloignées de l'emploi en Seine-Saint-Denis. L'association les aide à concrétiser leurs projets professionnels avec un CDDI (contrat à durée déterminée d'insertion) d'une année et elle leur propose quatre secteurs différents, soit quatre types de postes : agent confiturier, collecteur-livreur, assistant logistique ou assistant administratif. Les confitures Re-Belle leur permettent de retrouver confiance en eux et d'acquiescer les compétences nécessaires à une réinsertion durable dans le monde du travail. Assia Benamara nous raconte sa propre expérience.

Assia, quel a été votre parcours ?

Quand je suis arrivée en France, en 2013, j'ai d'abord pris un travail de nounou. Puis je suis tombée enceinte. Ma grossesse a été un peu compliquée et j'ai été hospitalisée plusieurs mois. Après ça, comme je n'avais pas les moyens de faire garder ma fille, je n'ai pas pu reprendre le travail. Plus tard, mon fils qui était en Algérie m'a rejointe et il fallait bien que je subviensse à nos besoins. Je suis allée au centre social Roser où il y a un organisme, le CIDFF (Centre d'informations sur les droits des femmes et des familles), qui aide les gens à trouver un emploi. Je passais des entretiens régulièrement et finalement j'ai été recrutée par Baluchon, une entreprise solidaire d'utilité sociale. J'y ai travaillé dix mois en tant qu'assistante administrative. Ensuite, ils m'ont trouvé un travail dans une autre entreprise où je devais être embauchée en CDI, mais, après quatre mois, j'ai cherché ailleurs parce que les conditions de travail ne me convenaient pas et je pensais ne pas être assez qualifiée. Ensuite, j'ai recontacté Baluchon et c'est grâce à eux que j'ai intégré les confitures Re-Belle.

Pourquoi avez-vous souhaité travailler avec Re-Belle ?

Ça m'a intéressée parce que c'est une association qui embauche des personnes en réinsertion. Je sais que je manque de compétences, mais j'apprends tous les jours. Et quand on est en insertion, qu'on fait une erreur et que notre employeur nous dit de faire attention, on sait qu'on est en train d'apprendre. C'est plus facile de mémoriser et de se perfectionner. J'habite Aubervilliers, alors question trajet ça m'arrangeait. Avant, je prenais le RER pour aller au Blanc-Mesnil ou à Romainville et parfois j'arrivais en retard à cause des grèves.

Quel était votre objectif quand vous avez intégré les confitures Re-Belle ?

Mon premier objectif, c'était d'avoir plus confiance en moi. Et ce genre d'organisme nous aide parce qu'on parle



» Assia Benamara (à gauche), en CDDI, et Elodie Theme, chargée de développement chez Re-Belle.

Assia Benamara, Re-Belle dans l'âme



» L'association Re-Belle emploie des personnes en difficulté d'insertion pour créer des confitures à partir de fruits invendus. Elles sont distribuées en Île-de-France, à Aix-en-Provence et Montargis.

beaucoup, et plein de choses sont faites pour nous redonner confiance.

Qu'est-ce que vous y faites ?

Dès mon arrivée, j'ai eu une fiche de poste qui explique mes différentes missions et une personne pour m'encadrer. Au début, je réceptionnais toutes les communications de l'association et je m'occupais du courrier. Et puis, dès les premiers mois, on m'a appris à me servir de logiciels qui enregistrent les salariés pour la sécurité sociale et la mutuelle. Ensuite, j'ai géré la caisse de l'association, les entrées, les sorties et le journal de caisse mensuel. En dernier lieu, ma directrice m'a montré comment gérer le compte bancaire de l'association. En Algérie, je faisais

presque tout ça mais je ne pensais pas avoir la capacité de le refaire ici. On m'a donné tous les moyens pour le faire. Ils m'ont toujours soutenue, « boostée » et m'ont assurée que j'y arriverais et j'y suis arrivée. J'ai encore un petit souci sur l'écrit et l'orthographe, c'est mon point faible, mais on m'a inscrite à une formation de français. Je fais une journée de formation par semaine. L'association a acheté un logiciel de correction parce que j'envoie des mails aux fournisseurs et aux clients, et ça ne fait pas très « pro » quand on envoie un courrier avec des fautes.

Vous êtes donc désormais assistante administrative à l'association. Êtes-vous satisfaite de votre apprentissage ?

Ce n'est que du bénéfice pour moi. J'apprends, je suis aidée, je suis en formation. C'est très positif. Et mon travail s'amplifie, on me donne de plus en plus de missions délicates, et confidentielles. On me fait confiance.

Quels sont vos projets ?

Être compétente à tous les niveaux de mon poste, surtout en français. Je veux consacrer cette année pour m'améliorer parce que je trouve que c'est une barrière.

Propos recueillis par **Maya Kaci**

Chantiers d'été dans les établissements scolaires

De l'école primaire au lycée, quelques établissements ont bénéficié d'une petite **remise à neuf** estivale qui consolera les élèves de la fin de l'été. Covid ou pas Covid, aucune fenêtre n'a été laissée de côté!

MATERNELLES ET ÉLÉMENTAIRES

Les élèves inscrits en maternelle ont le plaisir de jouer avec de nouveaux jeux! On peut ainsi compter sur une nouvelle marelle et une cabane à l'école maternelle Marc Bloch, deux jeux de cour supplémentaires aux maternelles Francine Fromond et Saint-Just, et un jeu de « traversée » à Jacques Prévert (*ci-contre*).

Autre petit chantier d'été : les boiseries extérieures, en particulier celles des fenêtres, travaux qui seront poursuivis aux vacances de la Toussaint dans la plupart des cas (*voir encadré*). Dans ce domaine, on peut citer les locaux des écoles élémentaires Edgard Quinet et Albert Mathiez, ainsi que l'école Gérard Philipe, qui ont déjà bénéficié d'une restauration des menuiseries des fenêtres de certaines de leurs classes.

Pour le groupe scolaire Victor Hugo-Stendhal-Balzac, ce sont les éléments en extérieur qui ont été refaits, et adaptés au public : le mur de clôture de la maternelle a ainsi été rehaussé et la cour de récréation a été assainie. De même pour la cour du premier étage de l'école maternelle Anne Sylvestre, dont l'étanchéité a été entièrement refaite.

COLLÈGES

Trois collèges ont fait l'objet de rénovations en tous genres. Pour commencer, le récent établissement Gisèle Halimi a bénéficié de travaux de couverture et d'une mise en service de ses équipements techniques. Des travaux de finition ont été menés dans les logements de fonction, et le plateau sportif en toiture terrasse bénéficie désormais d'une clôture, avec la pose d'un filet pare-ballon et d'un dispositif d'éclairage. Les installations techniques du pôle « espace partagé » ont été mises en service. Le dispositif du dit « 1% artistique », dans la cour du collège, permettra d'accueillir une performance de l'artiste Abraham Poincheval, au mois d'octobre.

À Gabriel Péri, le département a procédé à la réhabilitation des sanitaires pour les élèves, ainsi qu'à la création de vestiaires pour les agents territoriaux ATTEE

(adjoints techniques territoriaux des établissements d'enseignement).

Enfin, le collège Rosa Luxemburg a bénéficié d'une restauration partielle des étanchéités du bâtiment enseignement et un espace de stationnement pour les vélos est désormais aménagé.

LYCÉES

À Henri Wallon, les étudiants en BTS (brevet technique supérieur) ne seront pas en reste : leurs salles sont rénovées, la teinte notamment, le tout financé avec la taxe d'apprentissage.

À d'Alembert, il a fallu s'armer d'un peu de patience : les deux salles à réhabiliter pour un coût de 225 000 euros, financé entièrement par la Région Île-de-France, devaient être fin prêtes le 10 septembre. Enfin, le système de sécurité incendie du Corbusier s'est fait également attendre. Le

10 septembre, toujours, les travaux devaient être achevés.

Alix Rampazzo

LES TRAVAUX DE L'AUTOMNE

Si tous les travaux n'ont pas été cités dans l'article principal, c'est parce qu'une partie des livraisons ne serait assurée qu'à l'automne, avec des chantiers programmés pendant les vacances de la Toussaint. La Région décrit un « phénomène d'engorgement du BTP, lié à la Covid », qui a donc retardé des travaux de maintenance annuelle, somme toute de petite envergure. Pour les changements à venir, citons les 32 châssis de fenêtres à refaire du groupe scolaire Macé-Condorcet. Pour les écoles élémentaires Quinet et Mathiez : une dizaine de classes, situées à l'étage et au rez-de-chaussée, auront également des fenêtres retapées, d'ici le 30 octobre. À cette date, 63% des menuiseries extérieures auront été remises à neuf.



Installation d'une structure de jeu de « traversée » à l'école maternelle Jacques Prévert.

LE PLAN DE RATTRAPAGE DES TRAVAUX DANS LES ÉCOLES

Les atouts d'Aubervilliers (jeunesse de sa population, proximité avec Paris, canal Saint-Denis, richesse culturelle, arrivée d'entreprises, Campus Condorcet, Jeux olympiques de 2024, arrivée du métro en centre-ville...) portent leurs fruits et attirent de nouvelles personnes (les « nouveaux arrivants ») qui se mêlent aux Albertvillariens de longue date. Depuis 2002, 7 écoles sont sorties de terre, et ces constructions n'ont pas permis d'entretenir régulièrement le patrimoine ancien. Ce patrimoine ancien, dont la ville peut être fière, c'est l'une des plus anciennes écoles de la ville (construite en 1876), le groupe scolaire Macé/Condorcet, mais aussi Quinet/Mathiez (1905), Robespierre/Babeuf/Saint-Just (1962) et Victor-Hugo/Stendhal (1878). Le plan de rattrapage des travaux dans les écoles, lancé en 2017, à hauteur de 20 millions d'euros, se poursuit. Enfants et communauté éducative ont besoin de bonnes conditions de travail.

1,8 million d'€

de travaux dans les écoles maternelles et élémentaires.

LES TRAVAUX EN CHIFFRES

225 000 €

Pour la réhabilitation, au lycée d'Alembert, de deux salles de cours. Un chantier financé à 100% par la Région Île-de-France.

456 000 €

Pour la réfection et l'assainissement de la cour du groupe scolaire Victor-Hugo/Stendhal/Balzac.

240 000 €

Pour le remplacement du système de sécurité incendie du lycée Le Corbusier. Le tout financé par la Région Île-de-France.

Le retour en force des grandes lessives

La propreté d'Aubervilliers est l'une des priorités de la nouvelle majorité municipale. C'est aussi l'une des préoccupations majeures des Albertivillariens. Pour rendre la ville plus propre, les « grandes lessives » ont repris à un rythme soutenu.

Les grandes lessives sont des actions de nettoyage urbain renforcées et ciblées sur des points de la ville particulièrement sales ou pour lesquels les agents de la propreté, qui interviennent quotidiennement, ne peuvent pas faire correctement leur travail pour diverses raisons (encombrement de la voirie à cause de la mécanique sauvage, insécurité, prostitution, drogue, etc.). Ces actions, qui existent depuis 2016, sont particulièrement efficaces pour assainir une portion de rue ou un parking, mais nécessitent des moyens importants. Nous les avons suivis lors de l'une de ces opérations qui se tiennent deux à trois fois par semaine.

FAIRE PLACE NETTE

Nous sommes à l'entrée d'Aubervilliers, juste après la porte de la Villette, sur le parking du boulevard Félix Faure, entre le début de la rue des Cités et celui de la rue André Karman. Il est 9h et les véhicules de nettoyage de l'unité territoriale Propreté et Cadre de vie de Plaine Commune attendent, prêts à entrer en action. Depuis

Pour l'opération du jour, 9 agents sont présents.

8h15, quatre agents de la police municipale, secondés par des agents de surveillance de la voie publique (ASVP), établissent les fiches d'enlèvement des véhicules stationnés. Ils coordonnent le ballet incessant des dépanneuses de la fourrière de La Courneuve qui soulèvent ou remorquent les véhicules en stationnement gênant pour permettre le passage des engins de nettoyage. « Les propriétaires des véhicules sont prévenus à l'avance de la tenue des grandes lessives et de l'interdiction de stationner. On affiche l'arrêté municipal et on installe des panneaux bien visibles quatre jours avant. Certains automobilistes coopèrent et comprennent que l'enjeu c'est d'avoir une ville propre, mais parfois, comme dans ce parking, il y a beaucoup de voitures abandonnées ou d'automobilistes qui se fichent de l'interdiction », explique la cheffe de brigade de la police municipale qui coordonne l'opération. Des voitures souvent sans assurance, sans contrôle technique, parfois à l'état d'épave avec les pneus crevés sont stationnées depuis des semaines. Les véhicules qui ne sont pas réclamés à la fourrière au bout d'un mois partent en destruction. « Ici, c'est un petit

parking et l'été il y a moins de véhicules à enlever. Lors de grosses opérations comme celle du PIR [parking d'intérêt régional, ndlr] au fort d'Aubervilliers, on commence à 5h ou 5h30 du matin avec une rotation de huit dépanneuses pour permettre à Plaine Commune de nettoyer le parking avant la fin de la matinée », ajoute la policière.

TOUT DOIT DISPARAÎTRE

Pendant ce temps, les cantonniers profitent de l'espace progressivement libéré pour commencer le désherbage. « Pour les grandes lessives, on sélectionne les points de la ville les plus sales, mais aussi ceux où le travail habituel des agents est difficile. Sur ce parking, on désherbe aux endroits où l'on n'a pas accès habituellement à cause des voitures tampons – c'est-à-dire les épaves – ou parce que les agents ne sont pas en sécurité à cause des dealers ou de squatteurs qu'ils dérangent », indique Jérôme, le chef d'équipe Propreté. Sur 120 mètres de chaussée dévolus au stationnement, les gens ont jeté tout ce dont ils veulent se débarrasser. Le sol est jonché de débris, les murets sont tâchés d'urine. Les agents de la propreté qui sont chargés de ramasser les ordures et de nettoyer le sol sont appelés les ripeurs. Ils inspectent le mobilier urbain, répertorient les tags qui doivent être effacés, trient les déchets selon leur volume.

Il est 9h45. Les cantonniers rassemblent au balai les débris trop volumineux pour passer sous les brosses de la balayeuse. Le camion-grue entre en action. Le bras articulé du camion équipé d'un godet de chargement enlève les tas d'ordures. Ces déchets seront ensuite acheminés à la déchetterie de La Courneuve de l'entreprise Paprec, où ils seront triés et détruits ou recyclés. Des petits camions bennes sont également présents pour collecter les dépôts sauvages d'encombrants

ou les pièces usagées abandonnées par les mécaniciens qui font de la mécanique sauvage. Si les dépôts sauvages sont trop volumineux, un inspecteur consigne ce qui doit être enlevé et un camion revient après la grande lessive pour les collecter.

RAMASSER, NETTOYER, LAVER

À 10h30, la police municipale a terminé sa mission. Une automobiliste récalcitrante a bien essayé de protester contre l'enlèvement de son véhicule, mais les ASVP ont vite calmé le jeu. « Certains propriétaires de véhicules peuvent se montrer agressifs, heureusement cela reste rare », raconte la cheffe de brigade. Les propriétaires des véhicules enlevés devront régler les frais d'enlèvement et de garde journalière pour récupérer leur véhicule, en plus de la contravention pour stationnement abusif.

Le parking enfin vide, les véhicules de Plaine Commune peuvent commencer le nettoyage en profondeur. « On fait deux ou trois passages à petite vitesse avec chaque engin. Lors

6000 litres d'eau pour nettoyer 100 mètres de chaussée

120 grandes lessives prévues tous les ans

47% de véhicules non réclamés à la fourrière en 2019



Les cantonniers rassemblent au balai et à la main les débris volumineux.

du premier passage de la laveuse, le ripeur marche à côté du véhicule avec la lance qui lui sert à nettoyer au jet à haute pression les endroits où la machine ne peut pas passer : près des murs, dans des recoins, autour d'un panneau de signalisation, etc. La rampe de jets orientable à ras du sol à l'avant de la laveuse décape le sol en profondeur avec une pression de 9 bars », témoigne Anthony, agent de propreté polyvalent depuis trois ans au sein de l'unité Propreté. Pour l'opération du jour, 9 agents sont présents (6 cantonniers et 3 chefs d'équipe). « On est suffisamment nombreux pour que le travail soit effectué efficacement », estime Anthony.

La répartition des tâches est bien établie. Trois agents sont chargés de conduire les véhicules (la balayeuse, la laveuse et le camion grue). Un ripeur, avec la lance de la laveuse, lave la chaussée, décape les sols et pulvérise un

produit désinfectant et désodorisant. Derrière lui, suit la balayeuse. Les deux balais rotatifs latéraux et le balai frontal ramassent les feuilles, les papiers, les bouteilles en plastique, etc. Les déchets sont aspirés dans la benne à l'arrière du petit véhicule. Là aussi, un autre ripeur, muni d'un balai, marche à côté et recentre les déchets sur le trajet de la balayeuse mécanique en direction de ses balais rotatifs. L'agent effectue en même temps un tri de tout ce qui ne passe pas dans la machine et qui doit être ramassé manuellement. Le lavage de cette surface nécessite 5 000 à 6 000 litres d'eau pour dégraisser la chaussée en profondeur. Pour des grandes opérations comme celle du PIR du fort d'Aubervilliers, il faut parfois faire deux ou trois fois le plein d'eau sur des bornes dédiées à cet effet dans l'espace public. « L'intervention peut se prolonger jusqu'à 13h mais, en général, tout est terminé vers 11h30 ou midi. L'équipe reste jusqu'à ce que ce soit parfaitement propre », explique Jérôme, le chef d'équipe.

RENDRE UNE VILLE PROPRE AUX HABITANTS

L'ambition de rendre la ville plus propre est une véritable gageure. Les grandes lessives, mises en place par Plaine Commune, existent dans les autres villes qui constituent le territoire. Mais Aubervilliers souffre plus

qu'ailleurs de la dégradation du cadre de vie des habitants. « Avec Madame le Maire, nous avons décidé d'intensifier le rythme des grandes lessives afin de nettoyer de fond en comble rues et parkings et d'enlever toutes les voitures ventouses. Pour garder la ville propre, nous allons mettre en place un système de vidéo verbalisation, afin de faire cesser les incivilités de ceux qui salissent la ville », énonce fermement Jérôme Legendre, l'adjoint au Maire en charge de la Propreté.

Le programme va passer de 70 à 120 opérations annuelles.

Le programme des grandes lessives va donc passer de 70 à 120 opérations annuelles. Les équipes de Plaine Commune sont prêtes à tenir cet objectif ambitieux, mais il faudra que les moyens de police municipale suivent, car leur présence est indispensable pour rendre les rues et les parkings à nettoyer accessibles aux engins et aux agents en charge de cette lourde tâche. « Même si on compte sur le civisme des habitants pour qu'ils enlèvent leur voiture sans intervention de la police la veille d'une grande lessive, on sera toujours confronté aux voitures tampons en panne ou carrément épaves. Sur 100 voitures enlevées en 2019, 47 sont restées à la fourrière et n'ont pas été réclamées par leur propriétaire », détaille Rémy Billiaux, directeur de l'unité territoriale Propreté et cadre de vie de Plaine Commune. La volonté est là, et le chantier est colossal.

Michaël Sadoun

Ripeur marchant à côté de la laveuse. La lance lui sert à nettoyer, au jet à haute pression, les endroits où la machine ne peut pas passer.

Karine Francllet, Maire d'Aubervilliers, et Jérôme Legendre, adjoint à la Propreté.



Qu'avez-vous à nous dire sur les grandes lessives ?

Je remercie tout d'abord les équipes de Plaine Commune qui ont travaillé tout l'été de façon très intensive. Par contre, je constate que, malgré ce travail, il ne suffit plus d'informer certains habitants, de tenter de leur expliquer les choses, il va falloir de plus en plus les sanctionner. C'est-à-dire verbaliser.

Qu'en est-il de la mécanique sauvage ?

J'entends également frapper fort, avec plus de police municipale. Celle-ci sera là physiquement sur le terrain. On ne peut plus dire qu'il n'y a rien à faire et qu'il faut les laisser tranquilles. Enlever les véhicules, travailler en étroite collaboration avec la fourrière pour que les enlèvements soient systématiques, faire un partenariat avec la police nationale, des opérations coup de poing... La mécanique sauvage est une nuisance pour les riverains et une catastrophe d'un point de vue écologique. En revanche, si cela existe et s'il y en a autant dans la ville, et de façon générale sur le territoire, c'est que cela répond à un besoin. Partant de ce constat, je souhaiterais que nous puissions développer dans la ville un garage solidaire. Nous avons la chance d'avoir à Aubervilliers l'un des rares lycées automobiles du département, on pourrait envisager un partenariat avec celui-ci. Les élèves de mécanique et de carrosserie pourraient y faire leurs stages. Des partenariats avec les grandes entreprises et les parcs automobiles pourraient être également envisagés.

Propos recueillis par Céline Raux-Samaan et Pierre Simon

Après un printemps en grande partie confiné, les **Albertivillariens** avaient à cœur de sortir et de se divertir cet été. La Ville a mis en place un programme d'activités variées pour tous les publics, dans le respect des règles sanitaires.

Si d'habitude certains habitants profitent de la période estivale pour partir quelques jours en vacances, en France ou à l'étranger, la crise sanitaire les a incités, par prudence ou pour des raisons financières, à rester à Aubervilliers. Heureusement, ils ont pu profiter des nombreux événements gratuits proposés par la Ville.

DES ANIMATIONS POUR TOUTE LA FAMILLE

Lorsque l'on a plusieurs enfants, il n'est pas toujours aisé non seulement de se déplacer, mais également de trouver des activités qui plaisent à tous les âges. Durant tout l'été, des animations de proximité « hors les murs » ont été organisées tous les après-midis de 16h à 19h, avec un jour fixe par quartier, pour créer un repère pour les habitants : le lundi au Préssensé et au quartier Jules Vallés, le mardi à Villette/Quatre-Chemins, le mercredi à la Cité Cochenne et sur le parvis Roser au Landy, le jeudi à la Cité République et à la Cité Gabriel Péri et le vendredi dans le quartier Émile Dubois et à La Maladrerie. Au programme, un mur d'escalade gonflable pour les enfants, des jeux d'adresse en bois, des jeux d'eau rafraîchissants les jours de fortes chaleurs, des animations sportives et des ateliers d'arts plastiques. Parfois, certains quartiers ont pu assister à des démonstrations interactives de jonglerie ou s'essayer aux ateliers scientifiques de l'association Les Petits Débrouillards. « Même si certaines activités, comme le mur d'escalade, sont réservées aux enfants, beaucoup de parents qui viennent les accompagner se prennent au jeu. Les jeux en bois ou les ateliers créatifs permettent vraiment un échange intergénérationnel », constate Lisa Sintomer, chargée de mission de développement local du quartier Villette/Quatre-Chemins.

PLACE À LA CULTURE

Cette année, la Ville a choisi de donner une plus grande place aux animations culturelles. Les habitants ont ainsi pu assister au spectacle de rue *Les Vacances d'Anouk*, avec les géants de la compagnie Les Grandes Personnes, ou à l'avant-première du film *La Nuit venue* de Frédéric Farruci, avec Camélia Jordana, au fort d'Aubervilliers, un film tourné en grande partie dans la ville.

La programmation musicale n'a pas été en reste avec plusieurs petits concerts de musiques du monde dans le cadre d'une série d'événements baptisés « La Vie continue », souvent précédés d'un repas de quartier. Le public était nombreux à assister au grand concert-cabaret de raï-electro de Sofiane Saidi, le 12 juillet dernier, au square Stalingrad dans le cadre du festival Banlieues Bleues. « On a essayé d'enrichir notre offre et de tester des nouvelles choses. On a eu la chance d'avoir *Villes des Musiques du Monde* et la direction des affaires culturelles qui ont participé pour offrir

Un mur d'escalade gonflable, des jeux d'adresse en bois, des jeux d'eau...



» Des animations de proximité « hors les murs » ont été organisées tous les après-midis.

Retour sur un été à Aubervilliers

ces mini-concerts. Cela nous a permis de ne pas proposer toujours la même chose aux habitants. L'idée, c'était de redéployer des spectacles qui se produisent habituellement dans des festivals pour les rendre accessibles à tous », explique

Lisa Sintomer. Autre performance remarquée, celle du duo de la compagnie L'Envolée cirque qui a enchanté par deux fois le public avec son spectacle musical de danse aérienne *Lichen*.

Côté excursions, l'office du tourisme de Plaine Commune Grand Paris a, pour sa part, proposé aux Albertivillariens plus intéressés par l'histoire et le patrimoine des croisières sur l'histoire du Canal Saint-Denis et le fonctionnement des écluses. « J'ai été ravie que cette croisière soit proposée, car je n'ai pas beaucoup bougé depuis le déconfinement et c'était vraiment très instructif. Le guide était une mine d'informations », s'enthousiasme Micheline Gripon, une retraitée de 80 ans en pleine forme, en descendant du

bateau. « Une croisière en plein été, c'est très agréable, et j'ai appris plein de choses. En plus, c'est gratuit ! », ajoute Lucienne Snadli, une jeune trentenaire venue également profiter du canal.

DES PARTENAIRES LOCAUX

Afin de proposer des animations variées, la direction de la Démocratie locale a aussi fait appel à des acteurs locaux investis dans la vie des quartiers et qui mènent des actions tout au long de l'année auprès des Albertivillariens. C'est le cas de l'association Bonjour Voisin, qui a organisé des repas de quartier, ou de l'association Kuso, qui a animé des ateliers bandes dessinées ou a mis à disposition des enfants des jeux vidéo vintage. Toutes ces activités estivales ont eu beaucoup de succès. « Tout cela a permis d'apporter un peu de joie aux habitants après la crise sanitaire qui nous a indéniablement affectés. On a eu énormément de remerciements de la part des participants. Cela fait chaud au cœur ! », se réjouit Lisa Sintomer.

Michaël Sadoun

QUARTIERS D'ÉTÉ AU MILLÉNAIRE

Des transats colorés, des jeux en bois et une péniche d'où provient une musique sucrée : ce n'est pas le genre d'ambiance à laquelle on s'attend en se promenant autour du centre commercial Le Millénaire. Pourtant, c'est là que Na, une habitante de Bondy, a décidé de passer son après-midi. Elle s'est inscrite à l'atelier de customisation de chapeaux, animé par l'artiste circassien Sofiane Aberkane, et découvre une partie d'Aubervilliers qu'elle ne soupçonnait pas. Nino, quant à lui, s'est arrêté avec ses deux enfants pour une petite pause après les courses. Comme pour Na, c'est une première fois, et la surprise est plutôt bonne : « Je pensais qu'ici c'était une zone complètement désaffectée, mais le fait de faire revivre ce genre d'endroits, je trouve ça intéressant », explique-t-il. Itinérants et éphémères, les quartiers d'été du Barboteur s'invitent depuis deux ans dans les programmes d'activités d'été d'Aubervilliers. Ian Oxley et Valentin Poulet, deux passionnés des eaux fluviales et porteurs de ce projet, ont une prédilection pour le Grand Est parisien « en raison du trajet des canaux », argumentent-ils. Le choix des lieux se fait toujours en étroite collaboration avec les villes d'accueil,

lesquelles financent le projet avec la DRAC et Seine-Saint-Denis Tourisme. D'abord connus d'un public parisien, les quartiers d'été du Millénaire ont progressivement réussi à drainer des Albertivillariens, notamment grâce aux ateliers créatifs et spectaculaires organisés l'après-midi. C'est l'atelier de sérigraphie La Banane qui gère les animations et leur insufflé un état d'esprit léger et didactique. Carmel Fuschillo, la principale organisatrice, a l'âme d'une pédagogue et commence son atelier avec un topo sur le fonctionnement de la sérigraphie : « C'est vrai que c'est "fashion" vu comme ça, mais j'aime aussi montrer que c'est un gros travail en amont », commente-t-elle. Cette artiste s'est prise d'affection pour la démarche des quartiers d'été, dont elle apprécie beaucoup la dimension humaine : « Je trouve que c'est un projet chouette et généreux. Il n'y a pas besoin de consommer, l'entrée est libre. C'est important dans des endroits comme ça, quand y passent des personnes très vulnérables, qui pourraient se sentir exclues. Par exemple, on encourage les migrants à venir se reposer aussi », explique-t-elle.

Alix Rampazzo

MÉMOIRES DÉCONFINÉES

Mercredi 19 août, 14h, à la boutique de quartier du Moutier. Danielle, une kiné à la retraite, est venue répondre à quelques questions de Guillaume Mahé, membre créateur de l'association albertivillarienne L'Œil à l'écoute. Au programme de l'émission radio, la mémoire du confinement. En tant qu'habitante, Danielle est invitée à donner son point de vue sur cette actualité bouleversante, et ne semble connaître aucune langue de bois : « Avec le recul, je m'étonne qu'on ait été aussi dociles. Ce phénomène a été géré d'une façon désastreuse et anxiogène », peste-t-elle au micro de Guillaume. Qu'on ne se méprenne pas : l'ambiance est bon enfant, le ton léger. L'interviewer sait mettre à l'aise son auditoire. À ses côtés, Nathalie Incorvaia, chargée de mission Développement local et bien souvent au cœur de actions menées sur le quartier du centre-ville, alimente la conversation avec quelques remarques personnelles. Elle est d'ailleurs porteur du projet avec Guillaume, et ce dès les prémices : « Nous avons donné suite à l'appel du service des Archives pour la constitution de témoignages du confinement, nous avons proposé un dossier au FIA [Fonds d'initiatives associatives, ndr], et nous avons obtenu le financement », explique-t-elle. Engagé dans la constitution d'un récit collectif à dimension locale, le projet de mémoires du confinement est d'ailleurs emblématique du travail que mène Guillaume en collaboration avec les lieux collectifs d'Aubervilliers qu'il semble affectionner : « Le but, c'est aussi de révéler certains lieux. Je pense, par exemple, à cette boutique de quartier, mais aussi à Modulotait [un centre d'hébergement nomade situé à Chemin-Vert, ndr], au jardin NKA. » Après ces mois d'enfermement, les beaux jours étaient bienvenus pour déconfiner la parole.

A.R.

APRÈS-MIDI ENTRE AMIS AU CLUB FINCK

Le club Édouard Finck est presque une institution au regard des seniors de la ville, et c'est même « the place to be » l'été, pour passer un bon moment avec ses amis. Malgré les contraintes sanitaires, Rozenn et Mohand, très appréciés dans leurs rôles d'animateurs, ont fait tout leur possible pour enthousiasmer le club des seniors, surtout après des mois de réclusion pendant le confinement : « On sait qu'on a un public à risque face au coronavirus, c'est pourquoi on fait bien attention aux consignes sanitaires. » Et en effet : pas question d'oublier son masque ou de mal le mettre, ou Rozenn se charge de vous faire un petit topo devant tout le monde. Aujourd'hui, c'est l'activité bingo, autrement dit un des événements les plus populaires après les sorties en Normandie qui ont

été quelques peu écourtées. « Un voyage de plusieurs semaines a été annulé, mais heureusement les animateurs nous ont réservé une journée la semaine dernière à Trouville. L'encadrement a été super, tu passes toujours un bon moment », raconte Julia, une habitante du Landy venue avec son propre matériel pour le bingo. « On a nos petits accessoires », nous confie-t-elle. Cet été, les activités du club Finck ont été salutaires, comme un rayon de soleil après des mois de confinement parfois très mal vécus : « Au début du confinement, je mangeais pas tellement, j'étais stressée », reprend Andrée, à l'évocation de ces mois difficiles. Donc peu importe les masques et autres consignes de distanciations, ils sont heureux d'être là, pour passer un après-midi entre amis, pendant que les magasins sont fermés. « On a quand même moins de monde parce qu'on a dû fermer tous les clubs sauf Finck », déplore Rozenn. « Ça fait que certains ne viennent pas jusqu'ici parce qu'ils ont peur d'attraper la Covid. Ils s'isolent, s'enferment, alors nous on appelle. Nous avons un listing canicule, et un listing Covid », conclut-t-elle.

A.R.



» Activités ludiques, sportives et culturelles étaient au rendez-vous, le long du canal Saint-Denis et sur la darse du Millénaire.

« Nous avons des cas de Covid-19 là où il y a quelque temps, il n'y en avait plus »

Alors que les enfants reprennent l'école et que le masque reste obligatoire dans tous les quartiers de la ville, qu'en est-il de la situation sanitaire et d'une éventuelle reprise du virus? État des lieux avec le **Docteur Fabrice Giraux**, directeur du CMS (Centre municipal de santé).

Docteur Giraux, en cette période de rentrée, pouvez-vous nous dire où nous en sommes des cas de coronavirus à Aubervilliers et, plus généralement, en Seine-Saint-Denis?

Nous n'avons pas de spécificités propres à Aubervilliers par rapport au reste de la Seine-Saint-Denis. Nous rencontrons les mêmes difficultés et les mêmes inquiétudes, qu'ailleurs. C'est-à-dire l'augmentation régulière du nombre de tests positifs. De manière générale, on voit bien l'importance de faire tout ce que nous pouvons pour respecter encore davantage, s'il est possible, les gestes barrières.

Avez-vous traité des cas de coronavirus au centre de santé?

Non, nous n'en n'avons pas eu au centre municipal de santé. Nous avons bien fait tester quelques personnes ayant des symptômes, mais elles se sont toutes révélées PCR négatif. Indirectement, nous sommes au courant d'un certain nombre de situations. Par exemple, il y a peu, un de mes confrères m'indiquait deux PCR positifs à Aubervilliers. La plupart des cas testés positifs dont on entend parler sont bénins, mais oui, nous en avons là où, il y a quelque temps, il n'y en avait plus. Ce qui est indicatif de la reprise d'activité du virus.

Pensez-vous que la reprise d'activité du virus encouragera les gens à mieux se protéger?

Les conditions ne sont pas toujours très propices. Je pense aux transports en commun et, en particulier, dans les bus. On voit bien que c'est compliqué de trouver un espace qui permette de rester à distance les uns des autres. Et puis, il y a peut-être une forme de banalisation du masque. On l'enlève, on le remet, et puis on finit par le garder sur le menton. Je crois que les gens trouvent ça assez désagréable. Ils ont tendance à l'enlever dès qu'ils le peuvent. Mais, dans la mesure du possible, il est important de conserver le masque le plus souvent. Dans les lieux clos, mais aussi partout où il y a du monde.



» Le Docteur Fabrice Giraux, directeur du Centre municipal de santé, septembre 2020.

Monsieur le Préfet, relayé par Madame le Maire, a pris un arrêté pour le port du masque dans toutes les rues d'Aubervilliers. Quand pourra-t-on juger de l'efficacité de cette mesure?

Je dirais qu'aujourd'hui nous sommes plutôt dans une politique de réduction des risques. On peut imaginer qu'au marché, par exemple, les gens ont du mal à respecter les gestes barrières, et donc autant utiliser le masque. On a plus de chance en filtrant 90% des microbes d'éviter un certain nombre de contaminations, même si réduction des risques ne veut pas dire absence totale de risque. Après, je ne suis pas certain que l'on puisse en mesurer l'impact réel. La vraie question est : dispose-t-on d'autres mesures susceptibles de faire chuter le RO à moins de 1? En dehors du confinement, non, il n'y en a pas.

Peut-on craindre une seconde vague du virus?

Quand on parle de deuxième vague, on imagine des centaines de nouveaux malades dans les services de réanimation. Mais si la définition en est une augmentation du nombre de cas, alors là, oui, nous en avons de plus en plus. Pour le moment, rien ne nous permet de penser que, dans les prochains jours, la situation change radicalement. La rentrée des classes est une occasion de contacts importants, on ne peut qu'être vigilant.

Diriez-vous que le port du masque et les mesures de distanciation physique sont bien respectés à Aubervilliers?

Pas plus, pas moins qu'ailleurs. J'ai le sentiment que la majorité des gens s'y fait, même s'il est difficile de convaincre tout le monde de la nécessité du port du masque. Globalement, dans les transports en commun les gens en portent. Quant aux distanciations physiques, j'ai constaté qu'elles disparaissent dès que l'on se retrouve avec des gens que l'on connaît bien, notamment sur les lieux de travail. Mais on retrouve ce comportement partout, il n'est pas propre à Aubervilliers. Il est tout de même regrettable qu'on ait tendance à penser que les gens qui nous sont proches ont moins de risque de nous contaminer. Ce qui est faux, bien sûr.

Y a-t-il une forte demande de tests PCR à Aubervilliers?

Pendant un certain temps, l'accès aux tests était limité, mais maintenant ce qui domine c'est le retard dans la remise du résultat du test. Cela peut prendre parfois plus d'une semaine! À Aubervilliers, les laboratoires ont été débordés par la demande ces deux dernières semaines et la gestion des priorités (les patients ayant les symptômes de la Covid ou bien les « cas contacts ») n'a pas pu se faire correctement. Nous espérons que le tir va être corrigé et qu'une filière spécifique pour les personnes symptomatiques et les « cas contacts » va pouvoir être mise en place. C'est ce à quoi nous réfléchissons en développant un centre de dépistage près du CMS en partenariat avec les laboratoires du territoire.

Propos recueillis par **Maya Kaci**

Aubervilliers renforce ses mesures de prévention contre le coronavirus

La Ville a renforcé son dispositif face à la propagation du virus en adoptant **un protocole strict** de nettoyage et de désinfection des écoles maternelles et élémentaires, ainsi que tous les bâtiments municipaux.

L'éventualité d'un reconfinement – au moins local – est faible, mais non nulle si le nombre de contaminations, d'hospitalisations et de décès devenait à nouveau hors de contrôle. Pour éviter de vivre une telle situation, chacun d'entre nous doit adopter un comportement responsable et continuer à appliquer les gestes barrières, à respecter la distanciation physique et à porter un masque en permanence dans la rue, dans les commerces ou dans les bâtiments publics.

NETTOYER ET DÉSINFECTER

La Ville d'Aubervilliers a adopté un protocole strict de nettoyage et de désinfection des écoles maternelles et élémentaires et de tous les bâtiments municipaux, afin de protéger les enfants et le personnel des écoles, les agents de la Ville et tous les usagers des services publics. « En plus du nettoyage habituel quotidien des écoles, tous les locaux sont désinfectés le matin avant l'arrivée des enfants. Les distributeurs de consommables (essuie-mains, savon, papier toilette) sont vérifiés plusieurs fois dans la journée. Les sanitaires sont nettoyés et désinfectés avant et après chaque récréation. Au total, chacune des écoles sont désinfectées deux à trois fois par jour », explique Sandra Vaz, cheffe adjointe du service Entretien de la Ville. Comme dans les bâtiments publics, l'accent est mis sur les points de contact (poignées de portes, rampes d'escaliers, interrupteurs, etc.).

Pour les agents administratifs, des kits de désinfection sont installés à chaque étage. Ils comprennent notamment un spray désinfectant et des mouchoirs jetables pour nettoyer le mobilier avant ou après une réunion, par exemple. Les produits d'entretien utilisés pour le nettoyage qui n'étaient pas efficaces contre la Covid-19 ont été remplacés par des produits fongicides et virucides.

L'organisation du travail des équipes d'entretien a également été revue en profondeur pour absorber à effectifs constants cette colossale charge de travail supplémentaire. « Le service Entretien est au cœur de la réponse de l'administration communale face à l'épidémie de Covid-19. Au moment du déconfinement, le 11 mai dernier, les établissements scolaires



» Chacune des écoles maternelles et élémentaires sont désinfectées deux à trois fois par jour.

n'étaient pas encore rouverts, les services administratifs fonctionnaient au ralenti et la plupart des agents étaient encore en télétravail. Aujourd'hui, la tâche est d'une ampleur bien plus importante. Les écoles, le conservatoire à rayonnement régional (CRR), l'école municipale des sports... toutes les activités reprennent et les protocoles sanitaires sont étudiés pour limiter les risques de propagation du virus », rassure Corinne Schmitt, directrice générale adjointe du service Dynamique de la ville.

MASQUES OBLIGATOIRES

Depuis le 28 août dernier, le port obligatoire du masque a été généralisé à l'ensemble de l'espace public, sauf pour les joggeurs et les cyclistes. Les premières constatations dans les rues d'Aubervilliers montrent que la consigne est globalement plutôt bien respectée. Les Albertivillariens semblent avoir collectivement pris la mesure du risque d'une seconde vague de l'épidémie. Au printemps dernier, la Municipalité avait organisé une grande distribution de masques. Aujourd'hui, les Albertivillariens peuvent toujours récupérer des masques dans les huit boutiques de quartier gérées par la Direction de la démocratie locale, ainsi qu'aux entrées des marchés couverts. Huit masques lavables en tissu seront également remis à près de 2 000 agents de la Ville. « Cette distribution de masques était

une nécessité, notamment pour que les 150 agents d'entretien, en première ligne, puissent travailler dans de bonnes conditions en plus des équipements de protection individuelle (blouse, chaussures, gants, gel hydroalcoolique) qu'ils ont déjà », explique Rachid Kadioui, le chef du service Entretien.

INFORMER ET RESPONSABILISER

Outre la désinfection des lieux et le port du masque, le dernier volet du plan municipal de lutte contre la propagation du coronavirus concerne la prévention, afin de rappeler les gestes barrières, la règle de distanciation physique et les flux de circulation dans les bâtiments municipaux recevant du public. « Deux architectes de la ville ont planché sur ces questions, afin d'adapter le sens de circulation dans les bâtiments pour éviter que les flux d'usagers qui rentrent croisent les flux d'usagers qui sortent. Chaque bâtiment a ainsi été doté d'un schéma de circulation propre avec des flèches et des sens interdits et ce afin de limiter au maximum les croisements dans les couloirs », détaille Corinne Schmitt. Enfin, les consignes de prévention sont affichées partout, dans les hall d'accueil du public, dans les toilettes et, pour les agents, dans les salles de pause ou de restauration. « Les usagers nous font un retour très positif sur les mesures que nous avons prises pour leur sécurité. C'est d'autant plus important qu'il faudra maintenir cet effort de service public dans la durée, peut-être sur une année », conclut Corinne Schmitt.

Michaël Sadoun

Comment fonctionne le conseil municipal ?

Le 28 juin dernier se tenait le second tour des élections municipales dans toutes les communes dont le maire n'avait pas été élu ou réélu au premier tour. Mais comment fonctionne un conseil municipal ? **On vous explique tout.**

Le conseil municipal est l'assemblée représentative qui vote les délibérations permettant à la commune de se donner les moyens de son action pour gérer les affaires qui relèvent de son périmètre de compétences.

Qui le compose ?

Le conseil municipal se compose du maire et des conseillers municipaux élus au suffrage universel direct pour un mandat de six ans renouvelable indéfiniment. Le nombre de sièges du conseil municipal dépend de la population de la commune. Aubervilliers se situe dans la tranche des villes qui comptent entre 80 000 et 100 000 habitants. Ce qui lui donne droit à 53 élus. Les sièges sont attribués selon un scrutin proportionnel de liste à deux tours, avec une prime accordée à la liste arrivée en tête (majorité absolue au premier tour ou majorité relative au second tour) qui remporte d'office la moitié des sièges. L'autre moitié des sièges est répartie à la proportionnelle.

Ainsi, à Aubervilliers, la liste « Changeons Aubervilliers », menée par Karine Franclet, a obtenu 39 élus, c'est-à-dire le poste de maire, 26 conseillers municipaux élus au titre de la liste arrivée en tête (la moitié des sièges à pourvoir) et 12 conseillers municipaux élus au titre de la répartition proportionnelle des sièges restant selon le résultat obtenu par la liste menée par Karine Franclet (44,55 % des suffrages exprimés). La liste menée par Sofienne Karroumi a obtenu 8 élus (31,39 % des suffrages exprimés). Enfin, la liste menée par Mériem Derkaoui a obtenu 6 élus (24,07 % des suffrages exprimés). Depuis, l'opposition est composée de cinq groupes (voir tribunes p.19).

Lors du conseil municipal d'installation, les conseillers municipaux élisent le maire à la majorité absolue par un vote à bulletin secret. Ce dernier va choisir ses adjoints et leur délégation, c'est-à-dire les affaires de la ville dont ils auront plus particulièrement la charge. La liste des adjoints doit respecter la parité hommes-femmes et l'alternance de chaque sexe dans l'ordre de la liste. Elle est également soumise au vote lors du premier conseil municipal. Le nombre d'adjoints ne peut pas excéder 30 % de l'effectif légal du conseil municipal.



» Conseil municipal du 4 juillet 2020 à L'Embarcadère, la salle du conseil de la mairie d'Aubervilliers étant actuellement en travaux.

Comment se déroule un conseil municipal ?

Le conseil municipal se réunit légalement au minimum une fois par trimestre. Dans les grandes villes, il se réunit généralement une fois par mois, le plus souvent en mairie, pour voter les délibérations nécessaires au bon fonctionnement des services municipaux. Sauf exception, le conseil municipal est ouvert au public. L'ordre du jour est fixé par le maire et envoyé à tous les conseillers municipaux au minimum cinq jours avant la date prévue de la convocation. Le maire préside la séance et organise les délibérations. Pour qu'une délibération soit valable, la moitié des membres du conseil doit être présente. C'est ce

qu'on appelle le quorum. S'il n'est pas atteint, le maire doit reporter la délibération au prochain conseil où aucun quorum ne sera cette fois requis pour ne pas bloquer le fonctionnement de la commune.

Pour adopter une délibération, trois modes de scrutin sont possibles :

- Le scrutin ordinaire : c'est un vote à main levée. Les membres du conseil municipal votent « Pour », « Contre » ou « Abstention » à la délibération mise aux voix par le maire. La majorité est établie selon le nombre de présents et de procurations afin de déterminer l'issue du scrutin.

- Le scrutin public : il est utilisé lorsqu'au moins un quart des membres présents le demande. C'est un vote nominatif. Chaque conseiller municipal est appelé un par un et son vote est noté par le secrétaire de séance. La délibération mentionne le choix de chaque conseiller municipal.

- Le vote à bulletin secret : il est utilisé lorsqu'au moins un tiers des membres présents le demande ou pour les nominations ou élections internes au conseil municipal.

Les comptes-rendus des délibérations adoptées par le conseil municipal sont publiés en mairie huit jours après la réunion.

Quels sont les pouvoirs du maire et des conseillers municipaux ?

Le maire d'une commune exerce des fonctions à la fois au nom de l'État (il est le représentant de l'État sur le territoire communal) et au nom des administrés de la commune qui l'ont élu.

En tant qu'agent de l'État, le maire :

- organise les élections nationales et locales et à la mise à jour des listes électorales,
- procède au recensement de la population,
- exécute les mesures de sûreté générale et d'ordre

public prises par l'État (comme en ce moment les mesures sanitaires liées à la crise sanitaire de la Covid-19) en tant **qu'officier de police judiciaire,**

- enregistre les actes d'état-civil (naissances, mariages, décès), célèbre les mariages en tant **qu'officier d'état-civil.**

En tant qu'agent de la commune, le maire et son conseil municipal prennent les décisions principalement dans les domaines suivants :



Finances et fiscalité : le maire prépare et exécute le budget communal voté par le conseil municipal, établit le taux d'imposition local, fixe les tarifs des services communaux, du stationnement, réalise les emprunts, passe les marchés publics, signe les contrats, décide de l'attribution des subventions, etc.



Administration : le maire est chef de l'administration communale. À ce titre, il organise les services municipaux et peut créer ou supprimer des postes d'agents communaux.



École : le conseil municipal décide de la construction des écoles maternelles et élémentaires, du financement de leur équipement et de leur fonctionnement, de la création ou de la suppression de classes, etc.



Action sociale : le maire décide de la politique d'action sociale à mener pour la petite enfance (crèches), les personnes âgées, les personnes en difficulté (aides sociales...).



Police et sécurité : le maire est responsable de la sécurité, de la salubrité et de la libre circulation sur la voie publique, de l'organisation et de la prévention des secours et est garant de l'ordre sur la commune. À ce titre, il administre la police municipale et peut prendre des arrêtés contraignants en matière de circulation, de pollution, de tranquillité (tapages nocturnes, attroupements, rixes), d'hygiène (propreté, insalubrité des habitations ou des commerces, animaux), etc. Le maire peut prendre un arrêté réglementaire qui s'adresse à tous les habitants de la commune ou un arrêté individuel ciblé sur un ou plusieurs contrevenants (fermeture d'un commerce, évacuation d'un immeuble...).



Urbanisme : le maire gère le patrimoine communal, il délivre les permis de construire, décide des travaux sur la voirie, fait voter et exécute le Plan local d'urbanisme (PLU).



Transports : le conseil municipal fait appliquer le Plan de déplacement urbain régional et prend des décisions en matières de transports urbains (pistes cyclables, etc.).



Commerce : le conseil municipal décide et applique de la politique commerciale locale destinée à favoriser le développement économique de la commune.



Justice : le maire représente la ville en justice. Il agit sous le contrôle du conseil municipal qui lui délègue l'exécution de ses décisions dans ces différents domaines de compétences. Il lui rend donc des comptes sur toutes les actions entreprises.

Michaël Sadoun

Pierre Sack, premier adjoint au maire, délégué aux Affaires scolaires et au Sport, est un homme engagé. Il nous raconte son parcours et son ambition de transmettre des valeurs fondamentales.

Monsieur Pierre Sack, que faisiez-vous avant d'être élu premier adjoint à la mairie d'Aubervilliers ?

Je suis enseignant de formation et professeur de mathématiques au collège Jean Moulin depuis une vingtaine d'années. Avant, j'ai exercé dans plusieurs établissements à Paris. Et sinon, à la sortie de l'école, j'ai passé deux années chez L'Oréal en tant qu'ingénieur de recherche. C'est en 1987 que j'ai intégré l'Éducation nationale en tant que maître auxiliaire.

Pourquoi cet engagement en politique ?

Ça vient de loin, comme mon parcours professionnel. D'abord, quand je suis sorti de l'université de Saint-Étienne pour travailler chez L'Oréal, j'ai habité au 51, rue Édouard Poisson, à Aubervilliers. Ce n'était ni Lyon, où j'habitais, ni Paris, où j'ai habité plus tard. Aubervilliers, c'était particulier, spécifique. Et c'est pour ça que je suis revenu. Après avoir fait le tour des établissements parisiens, j'ai acheté à Aubervilliers. J'ai décidé de m'y planter. Je voulais m'occuper des enfants d'Aubervilliers. Je voulais apporter ma contribution à leur éducation. C'est pour ça que je m'y suis installé. Je pensais qu'il fallait faire plus pour cette jeunesse. Pendant vingt ans, j'ai essayé de leur montrer le miroir entre le savoir, le savoir-faire, mais surtout les savoir-être du monde professionnel. Je n'ai pas toujours réussi, mais j'ai essayé. Quelques-uns en ont tiré profit. Et il y a eu la rencontre avec Karine Flancllet. À Jean Moulin, j'avais un projet qui s'attaquait au décrochage scolaire et il se trouve que nous partagions ce même projet. Karine Flancllet travaillant à l'accompagnement des élèves « difficiles » à Jean-Pierre Timbaud. Son ambition politique correspondait à mes attentes. C'est ainsi que j'ai été son suppléant aux élections législatives en 2017. Nous n'avons pas réussi à ce moment-là, mais nous voulions partir à la conquête de cette ville pour pouvoir continuer à travailler pour la jeunesse. C'était ça l'idée.

Pourquoi vous êtes-vous donné cette mission spécifiquement à Aubervilliers ? Qu'est-ce que les enfants ont de différents ici, par rapport à ceux de Paris où vous avez également enseigné ?

À Paris, je parle des 20^e, 19^e, 18^e, 17^e arrondissements, et même un peu plus bas, Porte de Vanves, on trouve la même typologie d'élèves qu'à Aubervilliers. C'est très étonnant. Dans le 19^e arrondissement, par exemple, ce sont des élèves qui ont diverses difficultés qui peuvent venir soit des constitutions familiales, de leur histoire, ou du milieu dans lequel ils vivent. Mais j'ai trouvé exactement les mêmes cas à Georges Rouault dans le 19^e, à Pierre et Marie Curie dans le 18^e ou à la Porte de Vanves qu'à Aubervilliers. Sauf qu'à Aubervilliers, tout est concentré. C'est quand même une ville plus petite. Et là, je me sentais au cœur du dispositif et acteur. C'est d'ailleurs pour ça qu'à Jean Moulin nous nous sommes regroupés avec une dizaine de professeurs pour ce projet de lutte contre le décrochage scolaire. Nous ne sommes pas les seuls à y avoir pensé, mais c'est peut-être ce projet-là qui a amené le tutorat au collège et l'accompagnement éducatif. Parce que nous avions



► En plus de ses fonctions à la mairie d'Aubervilliers, Pierre Sack est professeur de mathématiques en collège.

« Je suis là pour les Albertivillariens, pour cette jeunesse que j'accompagne depuis 20 ans »

travaillé avec une quarantaine d'élèves qui étaient en décrochage, et cela nous a permis de réfléchir.

Qu'entendez-vous exactement par « tutorat » ?

C'est l'accompagnement des élèves par un ou plusieurs enseignants pour éviter le décrochage. C'est les mettre en confiance pour qu'ils assimilent le travail scolaire.

Aujourd'hui, alors que vous êtes premier adjoint de Karine Flancllet, vous êtes-vous mis en indisponibilité à l'Éducation nationale ?

Non, j'ai aménagé mon emploi du temps en réduisant un peu la charge horaire. Si tout se passe bien, comme mon collègue n'est pas loin de la mairie, je peux faire de l'enseignement en demi-journée. Le reste du temps, je viens à la mairie suivre les dossiers qui concernent les Affaires scolaires et le Sport.

Ça doit vous faire de longues journées...

Oui, en effet. Mais sachez que depuis quatre ans que je suis avec Madame le Maire, ce ne sont que des journées bien remplies. Parce qu'il n'y a que le travail qui paye !

C'est ce que vous enseignez à vos élèves ?

Absolument ! D'ailleurs, certains de mes élèves sont des entrepreneurs à Aubervilliers. Et je les encourage à continuer sur cette voie. L'initiative du président Sarkozy, à l'époque, de faire de la découverte professionnelle au collège était une très belle initiative. Cela a révolutionné le mode de pensée de nombreux élèves. Ils ont vu la différence alors qu'ils disaient être stigmatisés parce qu'ils venaient de banlieue. Dans le monde de l'entreprise, il y a un savoir-être et il faut l'acquérir. C'est la clef, le « passe-partout ».

Vous n'êtes pas simplement professeur de mathématiques. Vous voulez apporter autre chose...

Les mathématiques vont très loin, mais il faut leur donner du sens. Quand on y arrive, les jeunes comprennent et ils posent des questions. Il faut être prêt à leur dire que

cela contribue à la préparation de leur avenir. Mais ce ne sera pas le seul élément constitutif. Même avec ce savoir, il faudra bien qu'ils résolvent les problèmes de pain et de beurre qu'ils auront plus tard. Et comment ? En ayant un travail. Mais on ne travaille pas tout seul, on n'a pas raison tout seul, il faut élaborer des projets avec les gens. Donc, à un moment donné, on a besoin d'être accepté, ou se rendre acceptable. C'est un peu ça le défi de la jeunesse des banlieues. Il faut leur dire que dès lors qu'ils franchissent cette barrière du savoir-être, il n'y a plus de limites.

Si l'on comprend bien, votre engagement à la mairie est plus passionné que politique.

Ah ça, on peut le dire ! Mais je vais rectifier en disant que c'est une continuité. On n'est pas là pour dire ce que les prédécesseurs n'ont pas fait. J'apporte autre chose. Ce n'est pas à mon âge que je vais faire des combats politiques. Je suis là pour tous les Albertivillariens, mais aussi pour cette jeunesse que j'ai accompagnée depuis vingt ans. Ils viennent me voir, me parlent de leurs projets. La jeunesse a toujours besoin de mentor. Et aujourd'hui plus que jamais, parce qu'il y a un foisonnement de voies professionnelles et d'opportunités, et ils peuvent s'y perdre.

En quoi cette rentrée va-t-elle être différente d'une autre ?

Elle est forcément différente à cause de la situation sanitaire que nous vivons et qui est inédite. Les protocoles pour la rentrée sont gérés par l'État. Nous, nous allons dans le sens de ces décisions. Mais nous ne devons pas la rendre plus différente qu'une autre. Certains messages sont trop anxiogènes et il ne faut pas en rajouter. Nous espérons une rentrée normale, j'entends, dans le respect des gestes barrières, le port du masque... C'est ce changement d'attitude qui devient notre norme, pour que l'activité économique continue et qu'on ne soit pas au fond du trou. Parce qu'en fait, sans éducation il n'y a pas d'économie, et sans éducation il n'y a pas d'éducation.

Propos recueillis par **Maya Kaci**

GROUPE de la Majorité « Changeons Aubervilliers » avec Karine Flancllet

Liste d'intérêt communal, au service des citoyens

Aubervilliers mérite une attention de tous les instants

Depuis deux mois, notre équipe « Changeons Aubervilliers », conduite par Karine Flancllet, n'a cessé d'être sur le terrain au plus près des préoccupations des Albertivillariens, avec :

- la mobilisation en faveur de nos aînés face aux épisodes de canicule. Élus et agents du CCAS ont appelé des centaines de personnes pour prendre de leurs nouvelles ;
- la préparation de la rentrée, la mise en place des nouvelles aides au service des familles et le suivi des travaux dans les écoles pour 1,8 million d'euros ;
- les nombreuses activités proposées aux enfants et aux familles qui ont dû rester à Aubervilliers cet été ;
- les efforts accrus en faveur de la propreté dans la ville avec, notamment, les opérations de « grandes lessives » des parkings extérieurs ;
- une mobilisation permanente face à la crise de la Covid qui reprend de l'ampleur ;
- un engagement pour assurer la sécurité et la tranquillité des riverains des berges du Canal avec la mise à l'abri des migrants.

Un début de mandat sous le signe de la proximité et de la solidarité. Belle rentrée à toutes et tous.



GROUPE des élu-e-s communistes, écologistes et citoyen-ne-s



Gratuité des masques !

La rentrée scolaire se passe dans un climat inédit. La reprise de l'école peut être vécue avec angoisse. Les gestes barrières et les mesures de distanciation physique doivent être respectés. Bravo aux Albertivillariens qui sont pleinement engagés dans le combat contre le virus.

Pour éviter au maximum la transmission du virus, il faut que nous portions tous un masque.

Or, le coût des masques pèse lourd dans le budget des ménages. Pour une famille de 4 personnes, cela peut atteindre 300 €.

Le Conseil départemental distribue des masques gratuits aux collégiens, et le Conseil régional, aux lycéens : c'est une bonne chose, bien que ce ne soit pas aux collectivités de toujours payer.

Et pour les autres ? Les travailleurs précaires, les auto-entrepreneurs, les commerçants, les privés d'emploi, les résidents des foyers, les étudiants... Ceux-là sont obligés de les acheter au détriment de l'alimentation ou d'autres besoins fondamentaux, y compris de santé.

Les masques et les tests doivent être gratuits. Pour l'obtenir, les communistes lancent une pétition qui rencontre beaucoup de succès. Vous pouvez la signer en ligne ici : www.pcf93.fr.

ANTHONY DAGUET
CONSEILLER MUNICIPAL

GROUPE L'Alternative Citoyenne !



Une responsabilité collective

La rentrée est placée sous la menace d'un virus qui ne cesse de se propager. À Aubervilliers comme ailleurs, de nouveaux cas sont recensés chaque jour et nous obligeons, toutes et tous, à la plus

grande vigilance.

À cela s'ajoute la crise sociale et économique qui menace les commerçants, les artisans, les travailleurs précaires...

Face à cela, il est important de rappeler notre responsabilité collective. Citoyens, parents, élus : nous devons tous respecter et faire respecter les consignes sanitaires, pour protéger les plus fragiles d'entre nous.

Enfin, un mot de politique. Les élections du 28 juin ont considérablement transformé le paysage politique local.

Avec nos quatre élus, nos centaines de militants et les milliers d'électeurs qui nous ont fait confiance aux élections municipales, nous incarnons aujourd'hui la première force d'opposition locale.

Il nous appartient désormais d'utiliser ce mandat en portant vos exigences, vos questions et vos revendications.

Ce rôle, nous le jouerons pleinement pendant six ans. Pour vous servir et faire entendre votre voix !

SOFIENNE KARROUMI
CONSEILLER MUNICIPAL

GROUPE socialiste, écologiste et citoyen



Un Nouvel Âge pour Aubervilliers

Lors des dernières élections municipales, vous avez manifesté votre demande de renouvellement en balayant les candidats issus du parti historiquement au pouvoir à Aubervilliers, et en portant très

majoritairement vos votes sur des personnalités d'une nouvelle génération.

Karine Flancllet, représentante de la droite, a ainsi été élue Maire, en profitant de l'indiscipline à gauche de celles et ceux qui ont refusé au premier tour de respecter les règles d'investiture de leur parti, puis au second n'ont pas voulu fusionner ou se désister. Chacun tirera les conséquences de ce qu'il s'est passé.

En attendant, pour que la mandature qui s'ouvre soit utile à Aubervilliers et permette son entrée dans un Nouvel Âge, nous comptons bien incarner, avec Nadège Nifur et toute notre équipe, ce renouvellement à gauche et écologiste que nous vous avons proposé ces derniers mois, en constituant une opposition vigilante, responsable, sérieuse et constructive, et en nous mettant à votre disposition pour vous défendre au conseil municipal et y relayer vos projets.

MARC GUERRIEN
CONSEILLER MUNICIPAL

GROUPE Aubervilliers En Commun



Une opposition constructive

Merci aux 47 % d'électeurs et d'électrices qui, malgré les règles sanitaires strictes et une abstention de 63 % très préoccupante, se sont déplacés.

L'issue du vote de la liste de Karine Flancllet est sans appel.

Merci à ceux et celles qui ont choisi « Aubervilliers En Commun » au 1^{er} tour. La seule liste 100 % citoyenne et indépendante qui a rejoint au second tour la liste « Aubervilliers est à vous » conduite par Mérimée Derkaoui.

Lors du nouveau mandat, nous resterons vigilants sur le respect des règles démocratiques, à la tenue des débats, à l'application des décisions et des projets, au suivi des associations de la jeunesse, du sport, de la culture et autres associations indispensables au lien social, aux décisions concernant les fonctionnaires de la ville, à la restauration scolaire et au renouvellement des équipements publics...

Nous serons une opposition constructive si des décisions vont dans le sens de l'intérêt général et des habitants. Autrement, notre position sera ferme et sans complaisance.

Souhaitons à la nouvelle équipe de servir et défendre notre ville et ses habitants durant ces six années.

ZISHAN BUTT, ÉVELYNE YONNET-SALVATOR et YONEL COHEN-HADRIA
CONSEILLERS MUNICIPAUX

GROUPE Gauche Communiste



Bonjour, habitant d'Aubervilliers !

Cette tribune sera notre principal lien avec vous, pendant toute la mandature. Vérité et action seront les maîtres mots, pour obtenir ensemble des améliorations « pour vivre mieux à Aubervilliers ».

Pourquoi avons-nous perdu les élections, alors qu'au premier tour les listes de Gauche totalisaient 75 % des voix ? La division ! Oui mais, pour faire l'Union, il faut au minimum être deux. La Maire sortante a toujours refusé de nous rencontrer et de tenir compte de l'avis des habitants. Les dirigeants du PC d'Aubervilliers n'ont pas eu le courage de tirer les enseignements de cette situation, alors que nous et le PS avions fait des propositions qui nous plaçaient premiers à la fin du 1^{er} tour. En ne tenant pas compte de l'opinion de la population, la Maire et le PC sont arrivés dernier. Certains auraient dit « qu'en se maintenant, ils ont fait le jeu de la droite ».

Maintenant, tournons-nous vers l'avenir. La France et le monde sont en crise ouverte, cette crise est celle du Capitalisme mondialisé. Les travailleurs, les habitants, les retraités ne doivent pas payer cette crise qu'ils n'ont pas la leur. Ensemble, luttons au niveau du pays, de la région, du département et du quartier pour plus, par exemple, d'espaces verts, comme au 44, rue Henri Barbusse où à la place des bâtiments, dont la construction va démarrer, il est possible d'augmenter de 50 % la surface du square Jean Ferrat. Oui, c'est possible !

JEAN-JACQUES KARMAR
CONSEILLER MUNICIPAL

LE FCMA A RETROUVÉ LE TERRAIN

Après presque six mois d'arrêt complet, la saison de National 3 de football a enfin pu reprendre. Les Albertvillariens se sont imposés face à l'équipe du CS Meaux lors de la **première journée de championnat** (2-1). Une belle victoire acquise à domicile devant près de 400 supporters.

INITIATION AU CINÉMA AVEC LES AMI(E)S DU COMEDY CLUB

Dans le cadre du concours « Filme l'avenir », les Albertvillariens ont participé, les 26 et 27 août derniers, à la **création d'un court-métrage** de 90 secondes. Le projet est organisé par l'association Les Ami(e)s du Comedy Club, présidée par Jamel Debbouze, en partenariat avec France Télévisions. Encadré par l'Atelier Kuso, une vingtaine de jeunes ont

pu s'initier aux techniques d'écriture et de prise de vue cinématographiques. Les courts-métrages réalisés seront bientôt diffusés sur l'application France TV Slash.

PARCOURS AGRICOLE

Le samedi 19 septembre, de 15h à 17h, le Jardin NKA, situé dans la friche du Chemin Vert, propose un parcours de 45 minutes, ponctué d'animations. La présence de **moutons** est à prévoir, ainsi que celle de plusieurs **objets agricoles**. Deux

entrées sont possibles : au 16-18, rue du Chemin-Vert et au 21, rue Saint-Denis. Cet événement est mené par la compagnie Friches Théâtre Urbain, avec l'aide des Bergers Urbains, des Amis du jardin, de la Médiathèque Paul Éluard et de la ville de La Courneuve. Une initiative de Quartiers d'été 2020, Plaine commune, Plaine Commune Développement et Aubervilliers. Pour plus d'informations : friches@orange.fr.

Agenda Culture

12/09 > 25/09 - Théâtre**Pièce d'actualité n°15 : La Trêve**

> Théâtre de La Commune | Tarifs du théâtre

17/09 > 17/10 - Arts Visuels**Exposition de Laurence Favory - « Une artiste au fort »**

> Fort d'Aubervilliers | Tout public | Entrée libre

17/09 > 17/10 - Patrimoine**Les Archives municipales, exposition au fort****Temps forts - Histoire d'un site**

> Fort d'Aubervilliers | Tout public | Gratuit

18/09 > 20/09 - Patrimoine**Journées européennes du patrimoine**

> Dans toute la ville | Tout public | Gratuit

19/09 - Patrimoine**Pequeña España**

Atelier paëlla et tapas et déambulation sur les situationnistes organisée par Anne-Marie Morice.

> 12h | La Ferme Mazier | Tout public | Gratuit

25/09 - Musique**« 4^e symphonie » de Gustav Mahler**

Dirigée par Alexandre Grandé avec l'orchestre du CRR 93 > 19h30 | Auditorium du CRR 93 | Tout public | Entrée libre sur réservation

26/09 - Musique (Jeune Public)**« Mout ronds »**

> 11h | Espace Renaudie | Tarif Jeune public | En famille dès 18 mois

02/10 - Musique**Festival Métis, création : Fiona Monbet et son ensemble, Meta**

> 20h30 | L'Embarcadère | Tout public | Tarifs du festival

02/10 > 10/10 - Arts Visuels**« Unexpected Items In The Bagging Area »**

Vernissage : jeudi 1^{er} octobre

> Centre d'Art Y grec - ENSAPC | Tout public | Entrée libre

02/10 > 18/10 - Théâtre**« Jeanne_dark »**

Marion Siefert (avec le Festival d'Automne de Paris)

> Théâtre de La Commune | Tarifs du théâtre

05/10 > 10/10 - Théâtre (Jeune Public)**« La Répèt' : elles n'apparaissent que la nuit »**

Sophie Beau et Blanche Sylvia Etcheto (dès 6 ans)

> Théâtre de La Commune | Tarifs du théâtre

09/10 - Cinéma**Carte blanche à Foued Mansour**

> 19h30 | Cinéma Le Studio | Tout public | Entrée libre sur réservation

09/10 > 08/11 - Musique**Festival Villes des Musiques du Monde**

Le premier rendez-vous de Villes des Musiques du Monde a lieu au fort d'Aubervilliers. Découvrez le parcours lumineux mis en place par la compagnie Méliadès, la restitution des ateliers de danse de l'association Indans' cité et le spectacle de danse du groupe Cefran Street. Les concerts de Fanny Polly et Batlik ont également lieu à cette occasion.

En parallèle, un plateau radio est également mis en place, animé par la journaliste d'Arte, Nora Hamadi.

L'occasion de (re)découvrir les expositions exceptionnelles programmées sur le site.

> Fort d'Aubervilliers | Tout public

09/10 - Musique**Musique symphonique**

> 19h30 | Auditorium du CRR 93 | Tout public | Entrée libre sur réservation

10/10 - Cirque**« Monsieur O »**

> 11h | Espace Renaudie | Tarif Jeune Public | En Famille dès 2 ans

10/10 et 11/10 - Musique**« Éparpiller »**

> 16h | La Maladrerie | Tout public | Gratuit | Sans réservation

Journées européennes du patrimoine

Les Journées européennes du patrimoine illustreront – d'une manière conviviale et souvent ludique – tout le potentiel que recèle le patrimoine en tant qu'outil d'apprentissage et source d'inspiration pour l'avenir.

À pied ou à vélo, poussez les portes des lieux de patrimoine d'Aubervilliers à la découverte de pratiques, d'histoire, de mémoire et de partages au cœur de l'histoire locale et des patrimoines tant bâti qu'immatériel.

Tout au long du week-end, venez découvrir un concert de violon, une exposition autour du travail textile suivi d'un atelier d'initiation à l'art du fil au CRR 93 et à l'Embarcadère. Vous pourrez également participer à une déambulation autour des situationnistes et des Espagnols à Aubervilliers qui se conclura par une représentation théâtrale à la ferme Mazier où des ateliers tapas et paëlla seront organisés. Cette journée sera également l'occasion de rejoindre la « balade mystère », promenade participative qui mêlera contes, chant, art et poésie.

Le fort d'Aubervilliers ouvre ses portes le dimanche pour une journée champêtre et festive autour de l'histoire de

ce site militaire aux vies multiples, l'occasion également de fêter le trésor poétique municipal mondial qui fête cette année son 1 000^e dépôt et l'exposition de l'artiste Laurence Favory, « Une femme au fort ».

La Villa Mais d'Ici, l'Institut national du patrimoine, le Théâtre de La Commune, la Semeuse, la Maison des sciences de l'Homme et pour la première fois le Campus Condorcet ouvriront également leurs portes. Autant d'acteurs qui, chaque année, mettent en valeur notre patrimoine pour nous le faire (re)découvrir.

Tout public. Entrée libre et gratuite, du 18 au 20 septembre dans de nombreux lieux de la ville.

Programmation détaillée : www.aubervilliers.fr

Infos : Direction des Affaires culturelles

• 01.48.34.35.37

• billetterie@mairie-aubervilliers.fr

AUBERVILLIERS

SAISON CULTURELLE 2020/21

Le livret complet de 56 pages Saison culturelle 2020/21 est disponible dans tous les lieux d'accueil du public et sur le site Internet de la Ville.

MUSIQUE

THÉÂTRE(S)

ARTS VISUELS

CINÉMA

CIRQUE

CONFÉRENCES

DANSE

FESTIVALS

PATRIMOINE

À votre service

NUMÉROS UTILES**URGENCES**

Urgences : 112
Pompiers : 18
Police-secours : 17
Samu : 15
Samu social : 115
Centre antipoison : 01.40.05.48.48

SANTÉ

Urgences médicales nuit, week-ends, jours fériés : 01.48.32.15.15
SOS Médecin : 01.47.07.77.77
ou le 3624 (0,118 € la minute, 24h/24)
Urgences hôpital La Roseraie : 01.48.39.42.62
Centre de santé municipal
Docteur Pesqué : 01.48.11.21.90
SOS dentaire : 01.43.37.51.00
Pharmacies de garde : liste mise à jour régulièrement sur www.monpharmacien.idf.fr

PROPRETÉ

ALLÔ AGGLO : 0800 074 904 (numéro gratuit depuis un fixe et mobile) Service de Plaine Commune pour toutes vos demandes d'information, vos démarches et vos signalements en matière de propreté et d'espace public.
Du lundi au vendredi : 8h30 - 12h et 13h - 17h15
Le samedi : 8h30 - 12h30
DÉCHETTERIE : 0.800.074.904

SERVICES MUNICIPAUX

Mairie d'Aubervilliers
Tél : 01.48.39.52.00
Du lundi au vendredi de 8h30 à 17h
Le samedi de 8h30 à 12h
Police municipale et stationnement : 01.48.39.51.44

AUTRES

Enfance maltraitée : 119
Jeunes violence écoute : 0.800.202.223
Violences conjugales : 3919
Solidarité vieillesse : 0.810.600.209
Urgences vétérinaires : 0.892.68.99.33



« Depuis mai dernier, nous n'arrêtons pas de travailler »

Dans la librairie très fréquentée d'Aubervilliers **Les Mots passants**, deux passionnés insufflent aux petits et grands lecteurs leur amour de la lecture. Entretien avec l'une des salariées, Claire Blumenthal.



» La librairie, ouverte depuis 2001, propose un large choix de titres pour tous les publics.

Entre confinement et déconfinement, ces derniers mois ont été compliqués pour nombre de commerçants. Comment se porte votre librairie ?

Nous avons de la chance, cela se passe bien. Ce n'est pas le cas pour toutes les librairies, certaines ont été fortement impactées par les deux mois de fermeture. Ici, beaucoup de gens sont revenus depuis la réouverture du mois de mai. Nous avons eu énormément de travail. Et même pendant les vacances, nous avons eu plus de monde que les années précédentes à la même période.

Comment expliquez-vous cet afflux de clients ?

Je pense que le confinement a pu changer notre rapport au temps. Les gens en ont eu plus pour eux et la lecture y a trouvé sa place. D'habitude, après une journée de travail, entre les transports dans lesquels on ne peut pas toujours lire, les enfants, le dîner à préparer, le seul moment que l'on peut trouver c'est avant d'aller se coucher et souvent on est trop fatigué pour lire. Pendant le confinement, même si on travaillait, on pouvait quand même trouver du temps pour soi.

Vous pensez que le confinement a pu susciter à certains la passion de la lecture ?

Si ça a été le cas, on ne nous l'a pas formulé ainsi. Les gens ont lu les livres qu'ils avaient dans leur bibliothèque et en ont achetés d'autres pour la renflouer, mais aussi au cas où ça recommencerait, en prévision. Mais c'est vrai que nous avons eu de nouveaux clients qui n'étaient jamais venus.

Dans le cadre de votre librairie, diriez-vous qu'il y a un avant et un après Covid ?

Disons que les autres années, pour les librairies, l'été est plutôt une période creuse, alors que cette année, depuis mai dernier, nous n'arrêtons pas de travailler. Dans ce sens, effectivement, il y a un avant et un après Covid.

« Le confinement a pu changer notre rapport au temps. »

Y a-t-il un genre d'ouvrages que vous vendez plus que d'autres ?

Je vends en général plus de livres en littérature qu'en sciences humaines, c'est-à-dire l'histoire, la psychologie, la philosophie, les sciences sociales. Ces derniers temps, il y a eu une volonté de la part des lecteurs de s'aérer l'esprit. Les gens ont farfouillé dans les rayons et sur les tables de nouveauté.

C'était assez chouette de les sentir flâner dans la librairie. Et puis il y eu ceux qui pendant le confinement ont fait des listes de livres à acheter. Certains nous les avaient envoyées avant l'ouverture pour les avoir tout de suite. L'avantage, ici, c'est que les Albertvillariens sont très sensibles à la présence de la librairie et beaucoup étaient inquiets

de l'impact qu'auraient deux mois de fermeture. Nous avons reçu des mails de gens qui souhaitaient nous aider en achetant des livres dans l'intention de faire perdurer la librairie. Ils arrivaient à la caisse avec des piles de livres. Et puis, pendant le confinement, nous faisons une chronique toutes les semaines, sur une Web radio, initiée par l'association Aubervilliers solidaire. Julien Alleaume, mon collègue, ou moi parlons d'un livre. Nous choisissons, à chaque fois, soit un ouvrage qui nous tient à cœur, soit une nouveauté. Julien a aussi parlé de littérature jeunesse et de mangas.

Ah oui, la littérature jeunesse ! Faisait-elle partie des piles de livres de vos clients ?

Oui, les enfants aussi sont très vite revenus dans la librairie. Chez nous, c'est plutôt les petits et les jeunes ados. À

partir de 15 ans, c'est plus difficile de les « accrocher ». C'est la spécialité de Julien, il est très fort sur le sujet. Il lit beaucoup de romans « ados », par conséquent, son éventail de conseils est très large.

Comment concevez-vous votre métier, justement ?

J'ai commencé ici, dans cette librairie, il y a presque dix ans. Julien m'a rejoint il y a trois ans. J'adore ce métier. Je trouve que c'est un métier de passion, d'envie. Si on n'est pas pris aux tripes par ce boulot-là, on ne peut pas le faire. Ce que j'aime, c'est justement l'échange avec le lecteur. Essayer de trouver ce qui pourrait convenir. Parfois ça marche, et

« Si on n'est pas pris aux tripes par ce boulot-là, on ne peut pas le faire. »

On peut dire que vous êtes LA librairie de proximité d'Aubervilliers...

Oui, nous travaillons avec les scolaires, les associations, tous les gens qui sont autour de nous.

Propos recueillis par **Maya Kaci**

» Claire Blumenthal, salariée depuis dix ans aux Mots passants, située 2, rue du Moutier.

parfois non. Par exemple, hier des enfants d'une association de La Courneuve sont venus chercher des livres avec des « chèques lire » offerts par la CAF. Ils étaient six, et parmi eux, il y en a eu un pour qui il a été compliqué de trouver un ouvrage. Il est quand même parti avec un livre, mais je ne suis pas sûre qu'il le lise. Alors qu'avec les autres ça a été fluide et ils ont tous trouvé quelque chose. Mais, en général, quand on rentre dans la librairie, c'est déjà qu'on a envie. Il arrive que des gens reviennent en me disant qu'ils ont beaucoup aimé un livre que je leur ai conseillé. Ça, c'est vraiment très plaisant. Il y a aussi les cas où on me demande conseil pour offrir un livre. La personne ne connaît pas toujours bien les goûts de celui qui le lira. Un livre, ce n'est pas comme une boîte de chocolats, le choix est délicat. Alors quand ils reviennent pour me dire que la personne a adoré, ça me fait plaisir. Du coup, j'ai envie de le faire lire à d'autres, et ça c'est le « must ». Ce que je trouve intéressant aussi, ce sont ceux qui ne sont pas très lecteurs, mais font l'effort de rentrer dans la librairie, pour qu'on leur conseille un livre. Et ils reviennent pour nous dire si ça ne leur a pas plu. Ça veut dire qu'une relation s'est créée et qu'il y a une volonté de continuer à chercher.

Avez-vous beaucoup de clients qui font la démarche de venir vous dire qu'ils n'ont pas aimé un livre que vous leur auriez conseillé ?

Je considère la lecture un peu comme la nourriture ; c'est-à-dire que tant qu'on n'a pas goûté, on ne sait pas si ça peut nous plaire ou pas. Et il y a autant de genres littéraires qu'il peut y avoir de goûts en cuisine. Ceux qui n'ont pas l'habitude de lire et qui ont envie, s'ils tombent sur le mauvais livre, risquent d'abandonner. C'est une difficulté de conseiller une de ces personnes, parce qu'on ne sait pas à quoi se raccrocher et souvent ils veulent partir sur des classiques, ce qui n'est pas forcément le meilleur choix pour commencer. Donc nous essayons de les diriger vers des choses qui nous paraissent plus enthousiasmantes, ce qui ne veut pas dire que ça va marcher. Dans tous les cas, c'est important que les lecteurs puissent nous dire s'ils n'ont pas aimé. Mais ça reste assez rare. En général, on fonctionne bien avec les nouveaux lecteurs et nous avons réussi à en faire revenir un certain nombre qui se fient à nos conseils. Il y en a d'autres qui ne reviennent pas, et puis ceux que l'on a l'habitude de conseiller et qui, parfois, ne sont pas d'accord avec nos choix. C'est bien, ça entraîne des discussions. Jamais quelqu'un ne nous embête en venant nous parler de livres.

Pour la rentrée, vendez-vous aussi des livres scolaires ?

Nous les faisons à la commande. Nous travaillons avec l'association des parents d'élèves de Notre-Dame des Vertus, le collège voisin. Ils font leurs commandes sur un site dédié et, ensuite, ils passent par nous. C'est assez pratique parce qu'on a les quantités exactes.

Forcément, la rentrée est une part importante de notre activité. Ensuite, tout au long de l'année, nous avons les « prescriptions scolaires », ce sont les romans qu'on donne à lire aux élèves. Les enseignants nous contactent pour nous prévenir des titres qu'ils vont travailler. Nous les commandons et comme ça, quand les enfants viennent les chercher, nous les avons déjà.

Un parking reconverti en forêt urbaine



» Patricia Robert, directrice du foyer des jeunes travailleurs Eugène Hénaff et instigatrice du projet écologique, au milieu des arbres de la « Lisière tierce forêt ».

À quelques jours de son inauguration, retour sur les enjeux du **parking reconverti** en forêt urbaine par l'association Alteralia.

Le 22 septembre, l'association Alteralia inaugurera sa petite forêt urbaine, plantée en lieu et place du parking du foyer des jeunes travailleurs Eugène Hénaff, au 51, rue Édouard Poisson. Située au cœur du centre-ville, cette « Lisière tierce forêt » (du nom du projet) remplit la double fonction de lieu de vie et d'espace d'expérimentation écologique. Car, qu'on ne s'y méprenne pas, ce sol gris clair formé de petits cailloux, ces jeunes arbres à la canopée encore discrète n'ont rien d'une installation ordinaire, ou d'une simple « végétalisation » de l'espace urbain. Envisageons-la plutôt comme un bond en avant dans le futur. En quelques mots, il s'agissait de faire, à partir d'un parking, un lieu mixte entre une place de village et une petite forêt, tout cela en permettant, par un revêtement spécial et une plantation intelligente des arbres, une baisse de quelques degrés de la température ambiante : « Nous sommes en train de faire des panneaux à disposer sur la grille pour expliquer le projet aux habitants du quartier », expose Patricia Robert, directrice du foyer et

instigatrice de ce chantier écolo qu'elle décrit comme un travail collectif, avec un ensemble de partenaires assez impressionnant : l'Agence Parisienne du Climat, Météo France, l'Agence de l'eau, l'OPH, l'ADEME, le Conseil départemental, la ville d'Aubervilliers, l'université Paris-Diderot et la RATP. Patricia Robert admet que le travail fut conséquent, et se félicite d'un des premiers effets positifs de l'opération. Dans son rôle de directrice d'un lieu de vie, elle souhaitait offrir un espace extérieur aux habitants du foyer, et c'est chose faite : « Les jeunes se sont vraiment approprié le lieu, cela me réjouit beaucoup. Le but, en période caniculaire, serait de laisser cet espace ouvert pour que les gens puissent se rafraîchir », exprime-t-elle à ce propos.

Parmi les nombreux défis techniques à relever, l'on peut citer la pause d'un revêtement novateur, à la fois résistant aux passages d'un camion de pompier (la caserne n'est pas loin), de couleur claire, et perméable afin d'assurer la récupération des eaux de pluie pour les arbres : « Les économies d'eau, c'est aussi de l'écologie », rappelle la directrice. C'est l'Agence de l'eau qui a financé ces travaux de terrassement. Contrairement à du goudron qui absorbe la chaleur et la restitue en fin de journée, ce sol qui ressemble à du gravier aggloméré joue un rôle important dans la diminution de la température. Bien visible côté sud, la station de Météo France mesure d'ailleurs les progrès présents et à venir. Il y en a une autre, perchée sur le toit d'un des immeubles environnants : « C'est ce qui nous permet de mesurer les écarts. Nous avons déjà constaté une différence par rapport à l'année dernière », se félicite Patricia Robert. Alors, combien de degrés a-t-on perdu ainsi ? « Il faut que les informations soient retraitées. Ce n'est pas en valeur

absolue », précise notre interlocutrice. Sur l'appareil, pourtant, un objet à l'allure particulièrement futuriste pourrait apporter des réponses convaincantes à nos interrogations : « La boule noire que vous voyez là nous vient de l'université Paris-Diderot et sert à calculer la température ressentie. Les étudiants viennent faire des relevés régulièrement et au mois de septembre, on devrait avoir un retour. Ces données vont servir à tout le monde, notamment à l'Agence Parisienne du Climat », assure Patricia Robert.

Convaincre certains habitués du parking ne fut pas une chose aisée, mais comme un bon retour de karma, les arbres ont pris racine, la nature a repris ses droits et, désormais, la Tierce forêt fait figure de modèle de projet écologique réussi. La ville de Choisy-le-Roi, entre autres, serait intéressée par les résultats de l'initiative, ce dont se félicite notre humaniste et écologiste convaincue : « Le tout est d'avoir des données qui confirment que notre système fonctionne. Donc si ça peut en inspirer quelques-uns à ne pas travailler exclusivement avec du béton, mais avec un revêtement perméable, c'est tout l'intérêt. »

Alix Rampazzo

1000
m² terrassés

70
arbres (environ) plantés